



Lot nr.: L243314

Land/Typ: Europa

Sondersammlung für das Postmuseum von Frankreich, Jahre 1986-1987, in großen Alben mit Kasette und Ordner.

Preis: 20 eur

[Gehen Sie auf die viel auf www.briefmarken-liste.com]

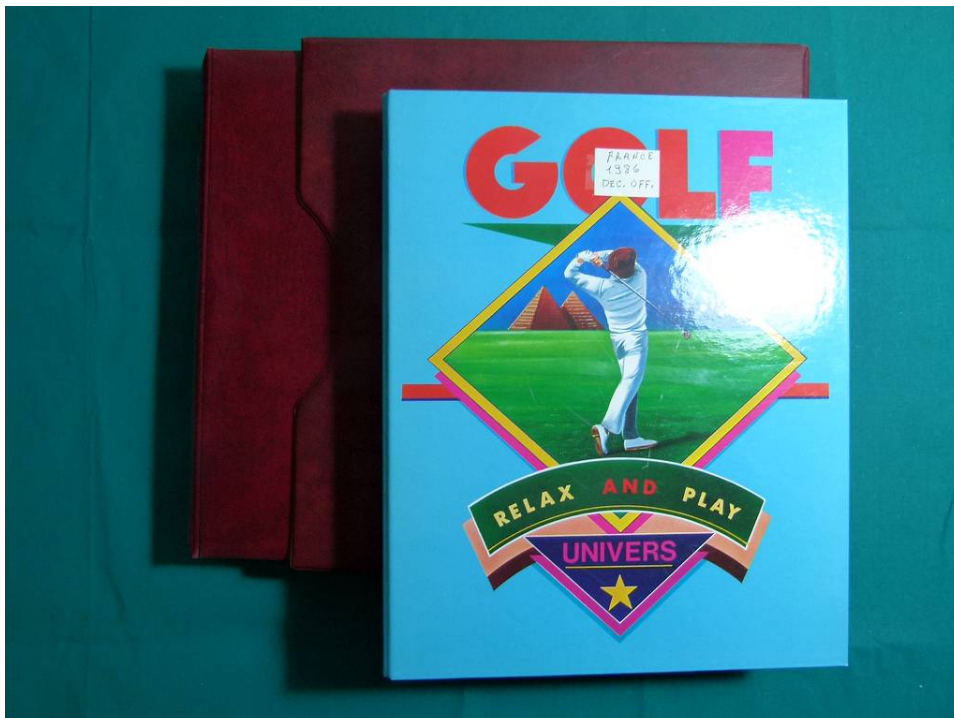




Foto nr.: 3

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

FULGENCE BIENVENÜE

1852-1936
Le métro

CONSTRUCTION DU METRO DE PARIS, PLACE ST MICHEL-INTERIEUR DU CAISSON-PREMIERE RAME-PLAN DU RESEAU 1900. GAUTIER

... dans les grandes métropoles le difficile problème de la circulation urbaine représente un véritable tour de
Paris, en un temps où l'automobile était encore un luxe rare et où le cheval régnait en maître dans les rues, a trouvé
... qui a su doter la capitale française d'un réseau souterrain de trains électriques adapté aux besoins de la
... et de surcroît financièrement à la portée de tous.

Peu de Parisiens connaissent le nom de celui auquel ils doivent leur métro : Fulgence Bienvenüe, né le 27 janvier 1852, est
un Breton des Côtes-du-Nord, treizième enfant d'un notaire d'Uzel. Après de solides études à l'Ecole polytechnique puis
à l'Ecole des ponts et chaussées, il débute dans la carrière d'ingénieur en construisant des lignes de chemin de fer en
Bretagne et en Normandie. Le 25 février 1881 il est victime d'un grave accident du travail : les roues d'un wagon lui
broient le bras gauche.

Devenu ingénieur en chef en 1891, il est chargé du service de l'adduction des eaux de l'Avre. Cinq ans plus tard il
présente à la ville de Paris l'avant-projet d'un chemin de fer souterrain que le monde entier admirera. Ses propositions
sont retenues. Le métro de Paris vient de naître.

Il faut aller vite car en 1900 s'ouvre à Paris une grande exposition universelle vers laquelle le monde entier a les regards
tournés. Fulgence Bienvenüe réussit ce qui paraissait impossible. En moins de deux ans il construit les dix kilomètres de
la ligne n° 1 (Porte de Vincennes-Porte Maillot), malgré les difficultés dues aux collecteurs, égouts, conduites et
canalisations qui encombrant le sous-sol parisien. Elle est ouverte au trafic des voyageurs le 19 juillet 1900. En octobre
de la même année les lignes Etoile-Trocadéro et Etoile-Dauphine sont, elles aussi, terminées et ouvertes au public. Le
succès est immédiat.

Désormais, la vie de Fulgence Bienvenüe et la construction du métropolitain se confondent. Sous son impulsion, le
populaire métro dessine dans le sous-sol parisien sa vaste toile d'araignée. Nul moyen de transport au monde ne
parvient à égaler la conception à la fois simple et rationnelle, hardie et fiable à tous égards, du métro de Paris.

Jusqu'en 1932 Fulgence Bienvenüe travaillera sans répit. Il consent à plus de 80 ans à prendre sa retraite. Jusqu'à sa
mort survenue le 3 août 1936, il ne cessera de s'intéresser au développement du métro de Paris.

Fulgence Bienvenüe a construit 138 kilomètres de lignes. Il était Grand' Croix de la Légion d'honneur, Inspecteur général
des Ponts et Chaussées, Inspecteur général des services techniques du métropolitain. La ville de Paris lui décerna la
grande Médaille d'or.

La Régie Autonome des Transports Parisiens et la ville de Paris ont rendu à celui qu'on a appelé « Père métro » un
hommage mérité en ajoutant au nom de la station « Montparnasse » celui de Bienvenüe.

02-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de
l'Imprimerie des Timbres-Poste
A 187 102
Reproduction interdite



Foto nr.: 4

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

Raoul FOLLEREAU

1903-1977

Père des lépreux



Raoul Follereau est né le 17 août 1903 à Nevers. Ecrivain, poète, orateur et journaliste, il part en 1936, à la demande d'un journal argentin, sur les pas du Père de Foucauld. Cette rencontre spirituelle orientera toute sa vie: il sera au service des plus pauvres.

Dès son retour, il entame une tournée de conférences pour recueillir les fonds nécessaires à la construction de l'église d'El Golea, près du tombeau de Charles de Foucauld.

C'est au cours de ce voyage que Raoul Follereau découvre les lépreux: «*J'ai appris qu'il existait un crime impardonnable, promis à n'importe quel châtement, un crime sans recours et sans amnistie: la lèpre*».

En 1942, Raoul Follereau, recherché par les nazis, se réfugie chez les sœurs missionnaires de Notre-Dame des Apôtres à Lyon. Il apprend que la Mère Supérieure projette de construire à Adzopé, en Côte d'Ivoire, un village où les lépreux, jusque-là bannis, pourraient vivre normalement, tout en étant soignés. Immédiatement séduit, Raoul Follereau parcourt le monde pendant dix ans et donne 1 200 conférences au cours desquelles il expose le problème de la lèpre pour trouver l'argent nécessaire à la construction d'Adzopé. Mais cela ne suffit pas: il veut rendre leur identité aux lépreux, les connaître et leur apporter son amitié.

Il fera trente fois le tour du monde et donnera son amour débordant à tous les déshérités. Dans cette croisade, il n'est pas seul. Son épouse, Madeleine, l'accompagne partout: «*La plus grande chance de ma vie, c'est ma femme. Elle a joué un rôle irremplaçable. Je n'aurais jamais eu le courage de faire ce que j'ai fait si j'avais été seul*»...

Pour délivrer les bien-portants de cette peur panique du lépreux, Raoul Follereau multiplie les initiatives: en 1952, il intervient auprès de l'O.N.U.; en 1953, il soumet au président de la République une proposition de loi visant à libérer juridiquement les lépreux; en 1954, il fonde la Journée mondiale des lépreux, reprise aujourd'hui par 137 pays.

Depuis cette date, des associations naissent dans le monde; toutes sont coordonnées par la Fédération Internationale des organismes de lutte contre la lèpre. Leur but: collecter assez de fonds pour soigner les quinze millions de lépreux qui souffrent dans le monde.

En 1968, Raoul Follereau crée l'Association française qui porte son nom et continue maintenant son œuvre. Raoul Follereau s'éteint à Paris, le 6 décembre 1977.



03-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 87 103 Reproduction interdite




Foto nr.: 5

Collection Historique du Timbre - Poste Française

CHARLES RICHEL

(1850-1935)
Anaphylaxie



Charles Richet est né à Paris où s'est déroulée toute sa vie scientifique. Alors qu'il était interne des hôpitaux de Paris, il a obtenu une formation de naturaliste et de chimiste de façon à mettre la biologie au service de la médecine. Il a travaillé dans les laboratoires de Wurtz, Berthelot et Marey. A 38 ans, il est titulaire de la chaire de physiologie à la Faculté de médecine de Paris.

Ses recherches et son enseignement sont entièrement consacrés à l'analyse des fonctions normales et pathologiques à partir de données physiques et chimiques, chez l'homme et chez l'animal. Son but: déboucher sur des traitements rationnels, scientifiquement contrôlables. Cette volonté exprimée dès 1875 était inhabituelle alors.


Ses premiers travaux portent sur l'estomac, montrant que le suc gastrique contient de l'acide chlorhydrique. Il étudie ensuite la contraction musculaire et le système nerveux soumis à l'influence de toxiques: sédatifs, alcool, anesthésiques, stupéfiants et autres poisons. Il faut encore ajouter les premières tentatives d'utilisation à des fins thérapeutiques du plasma d'animaux immunisés dès 1887.

En 1902, avec Portier, il découvre un phénomène alors déroutant, qu'il nomme *anaphylaxie*, ce qui signifie le contraire de la protection. Le fait: un choc, éventuellement mortel, peut survenir en quelques secondes après l'injection d'une dose minime d'un corps qui avait été parfaitement toléré en quantité plus élevée quelques semaines auparavant. L'étude de ce phénomène entreprise par Charles Richet a bouleversé la pensée médicale et biologique d'alors, dominée par l'origine microbienne des maladies. Ici ce n'était plus l'intensité de l'agression extérieure qui créait le danger mais la réponse de l'organisme modifié par l'injection première, dite préparante. Cette découverte qui a créé un nouveau champ de l'immunologie a valu à Charles Richet le prix Nobel en 1913.

En 1918, à 68 ans, après avoir étudié le choc hémorragique en laboratoire, il se rend au front pour traiter des blessés graves par des transfusions de plasma humain frais. Certes, il reçut la croix de guerre mais le crédit scientifique ne lui fut reconnu qu'après sa mort, lorsqu'en 1945 fut mesuré le parti tiré de la forme moderne de ce traitement, le plasma desséché qui, lui, peut être conservé et transporté.

Charles Richet fut aussi poète, auteur dramatique, romancier, philosophe, historien, sociologue, l'un des créateurs de la métapsychie et le défenseur de bien des nobles causes de son époque. Pacifiste convaincu il fonda la « Paix par le Droit » et protesta publiquement contre le pillage du Palais d'Été. Nataliste, il a discerné toutes les conséquences de l'évolution démographique de la France dès le siècle dernier.

Membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, Charles Richet est mort à Paris en 1935.



04-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste
A 187 104



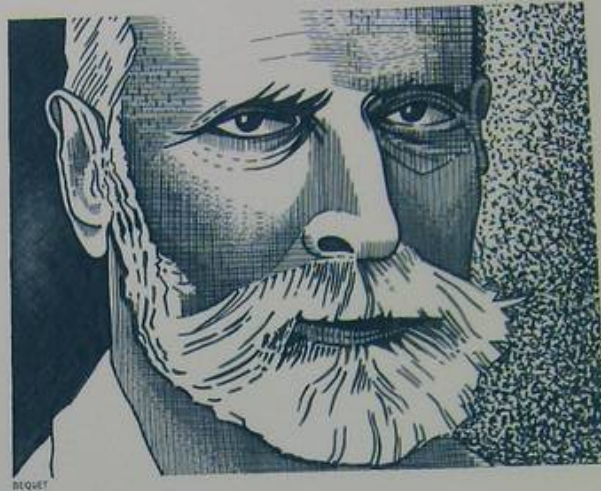
Foto nr.: 6

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Alexandre YERSIN

(1863-1943)

Découverte du
bacille de la peste



Né en 1863 à Lavaux (Suisse), lycéen à Lausanne, Alexandre Yersin fait à Marburg en 1884 sa première année d'études médicales qu'il préfère poursuivre à Paris. En 1885, passionné par la microbiologie, il entre à l'Hôtel-Dieu : il rencontre en 1886 Pasteur et Roux, et tout en continuant ses études, il travaille bénévolement au laboratoire de la rue d'Ulm, puis dans l'Institut Pasteur qui sera inauguré en 1888.

En 1887, il devient externe à l'hôpital des Enfants-Malades et soutient sa thèse sur le développement du tubercule expérimental, devenu classique sous le nom de « tuberculose type Yersin ». Effrayé par les ravages de la diphtérie, il parvient à convaincre Roux, qui étudiait alors le bacille de Koch, de s'attaquer au redoutable « croup » ; ils mettent en évidence la toxine diphtérique, à partir de laquelle Roux et Behring prépareront le sérum antidiphtérique. En 1890, fasciné par la mer, il quitte l'Institut Pasteur et s'engage comme médecin des Messageries maritimes sur les lignes Saigon-Manille, puis Saigon-Haiphong. Après s'être initié à l'astronomie, la météorologie, la physique, la photographie, il entreprend l'exploration de l'Annam. A son retour, il indique le tracé de plusieurs grandes voies de communication, précise l'emplacement des sources du Dong Nai et découvre un plateau aéré et sain dans la montagne du Lang Bian où sera créée la ville de Dalat.

En 1892, il quitte les Messageries maritimes, devient médecin du Service de santé colonial et renoue avec les pasteuriens. En 1894, le gouvernement français l'envoie étudier l'épidémie de peste bubonique qui vient d'éclater en Chine : il découvre à Hong-Kong, le 20 juin 1894, le bacille responsable de la maladie, qui porte aujourd'hui son nom : *Yersinia pestis*. Revenu à Paris, il met au point avec Calmette et Borrel la sérothérapie antipesteuse.

Yersin fonde un laboratoire à Nha Trang, sur la côte d'Annam, et s'intéresse aux maladies régnantes et aux épizooties qui frappent le cheptel annamite. Il prépare vaccins et sérums contre la peste humaine, la peste bovine, étudie le tétanos, le choléra, la variole... Pour financer ce laboratoire, il entreprend la culture du maïs, du riz et du café, introduit et acclimata l'hévéa (*Hevea brasiliensis*). Durant la guerre de 1914-1918, l'Indochine n'ayant pu recevoir la quinine nécessaire au traitement de ses nombreux paludéens, Yersin décide d'introduire et d'acclimater le quinquina (*Cinchona ledgeriana*). Il y réussit en 1923, et dès lors l'Indochine produira sa propre quinine.

En 1903-1904, il fonde à Hanoi l'Ecole de médecine, puis regagne Nha Trang, où il demeurera jusqu'à sa mort en 1943, ne quittant son laboratoire, devenu l'Institut Pasteur de Nha Trang, que pour visiter l'Institut Pasteur de Saigon, qu'il dirige également. En 1933, il est nommé directeur honoraire de l'Institut Pasteur de Paris après la mort de son fidèle ami Emile Roux

Bactériologiste, explorateur, ingénieur agronome, astronome, passionné par tous les aspects de la science pure ou appliquée, Yersin meurt entouré de l'attachement des Vietnamiens, qui vénèrent encore sa mémoire dans la petite pagode élevée près de son tombeau à Nha Trang.






Foto nr.: 7

Collection Historique du Timbre-Poste Français

Eugène JAMOT (1879-1937) Lutte contre la maladie du sommeil



Eugène Jamot est né au village de La Borie, commune de Saint-Sulpice-les-Champs (Creuse), le 14 novembre 1879. Après des études à Aubusson, il veut être médecin, mais la mort de son père contrarie ses projets. Il choisit alors la carrière d'ingénieur, s'inscrit à la faculté des sciences de Poitiers et en 1900, à l'âge de 21 ans, il obtient une licence ès-sciences.

Après trois années de service en Algérie, il est nommé professeur adjoint au lycée de Montpellier. Il s'inscrit à la faculté de médecine où il suit des cours pendant ses heures de liberté. Reçu au concours de l'externat des hôpitaux, il soutient en 1908 sa thèse en doctorat: il a 29 ans.

Promu médecin, il s'installe à Sardent dans la Creuse où il est apprécié, soignant gratuitement les pauvres. Mais les maladies banales ne l'intéressent pas. La France ayant besoin de médecins pour ses colonies, il suit les cours de l'Ecole d'application de Marseille. En 1911, il est désigné pour la campagne du Tchad.




De retour en France, poussé par son amour des études, il est élève de l'Institut Pasteur à Paris, puis nommé sous-directeur de l'Institut Pasteur de Brazzaville. Il rejoint son poste en 1914 au moment où la guerre éclate.

Médecin-chef de la colonne qui doit dégager les Allemands du Cameroun, il se distingue par sa valeur morale et professionnelle. En 1916, il reprend son poste à l'Institut Pasteur de Brazzaville. Dès lors, il va livrer une bataille de quinze années contre un ennemi redoutable et qui constitue une menace d'extinction de la plupart des pays africains: «la trypanosomiase» plus communément appelée la «maladie du sommeil» propagée par la mouche tsé-tsé. Calme, volontaire, obstiné dans l'accomplissement de son œuvre humanitaire, Eugène Jamot parviendra à son but: vaincre la terrible maladie du sommeil, en dépit des critiques et des contestations auxquelles donnent lieu son action et ses méthodes.

Il connut une consécration triomphale à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931 et fut même proposé pour le prix Nobel de médecine.

En 1936, retiré à Sardent où il avait débuté vingt-huit ans plus tôt, le docteur Jamot reprit son activité de médecin au service des humbles et des défavorisés. C'est dans la plus injuste des disgrâces, victime de son désintéressement, dans une condition voisine de la pauvreté, que mourut le 24 avril 1937 Eugène Jamot. Il repose dans le petit cimetière de Saint-Sulpice-les-Champs, sa commune natale.

Le 19 septembre 1954 fut inauguré par M. Gaston Monnerville, Président du Conseil de la République, en présence de nombreuses personnalités africaines, le monument érigé sur la place de Saint-Sulpice-les-Champs à la mémoire du médecin-colonel Eugène Jamot.



06-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour la France
A 187 106



Foto nr.: 8

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection History

JEAN ROSTAND (1894-1977)



Né à Paris, Jean Rostand vivra dès l'âge de 6 ans à Cambo, petit village basque dont les excellentes conditions climatiques étaient recommandées à son père. De ce séjour naîtra sa vocation qui se confirmera lors de la révélation fabrienne (1902) ; il découvre, au dos d'un cahier scolaire, une page des *Souvenirs entomologiques* de Fabre. Les neuf volumes en seront rapidement dévorés ! Jean Rostand le prit pour modèle, « ce vieillard en sabots par qui j'avais compris qu'on peut faire métier de ce qui est amour. Je rêvais d'être naturaliste comme d'autres enfants rêvent d'être explorateur ou général ». De 1902 à 1919, Edmond Rostand préparant *Chantecler* avait réuni une documentation, livres, animaux vivants et empaillés qui enthousiasmaient l'enfant féru de zoologie. Souvent, il répétera « La biologie est mon seul métier... Je veux rester naturaliste, ce n'est pas être très ambitieux ».

Le 2 décembre 1918, Edmond Rostand, âgé de 50 ans, est emporté par la grippe espagnole. Jean Rostand ressent très vivement cette brutale séparation ; il perd un être aimé et admiré.

Après sa licence de sciences naturelles et biologie, il souhaitait préparer un doctorat, mais les deux sujets proposés ne répondent pas à ses désirs. Alors, il fera comme Fabre : « Comme lui dans son Harmas, je tenterai ma chance tout seul, loin des facultés et des laboratoires officiels (1920) ». Il organise un petit laboratoire dans sa villa à Ville d'Avray.

L'œuvre scientifique originale de Rostand est axée sur la reproduction, la génétique et la tératologie naturelle et provoquée des Amphibiens anoures (grenouille, crapaud, rainette, xénope). Certaines découvertes offrent des applications intéressantes : la gynogenèse (1933) ou parthénogenèse par le sperme qui joue un rôle stimulateur mais n'exerce pas d'action génétique. L'effet du bain glacé (0°C) ou de la chaleur (30-35°C) produit en effet diploïdisant ; cette gynogenèse réalise un avantage sur la parthénogenèse traumatique, car l'ovule n'est pas lésé. L'action antigél de la glycérine permet de conserver en vie des spermatozoïdes fécondants ou des globules sanguins ou des tissus (applications dans les banques de sperme, de sang, de tissu). Les étangs à monstres découverts par Jean Rostand abritent des crapauds adultes polydactyles, les larves et les têtards porteurs de pattes déformées avec des excroissances rappelant des tumeurs. Il baptise ce phénomène, « anomalie P » afin de montrer son caractère polymorphe.

Son premier ouvrage, *les chromosomes, artisans de l'hérédité et du sexe* paraît en 1928. Ce livre de pure information, connu un grand succès. Il fut suivi par plus de cinquante livres traitant de sujets variés : hérédité, évolution, l'Homme et l'avenir humain, histoire des sciences et biographies, vie des animaux...

Grâce à son talent exceptionnel capable de clarifier les problèmes les plus épineux, Jean Rostand a donné ses lettres de noblesse à la vulgarisation scientifique.





Foto nr.: 9

spis Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Bernard HALPERN (1904-1978) Immunologiste



D'AP R HALPERN

Bernard Halpern est né le 2 novembre 1904 à Tarnos Rude, en Russie. Un jour que sa mère, tuberculeuse, avait une hémoptisie, il fut appelé à son chevet put la soulager. Une vocation était née: Bernard Halpern serait médecin.

Remarquable pour sa vive intelligence, il apprend avec lui le grec, le latin et quelques rudiments d'allemand. Mais ne supportant pas l'ambiance résignée créée par son entourage, il s'échappe et arrive en Pologne où, jusqu'à 19 ans, il vit en assistant quelques leçons. Ses études achevées, il part pour la France qui est pour lui la patrie de la Culture et de la Liberté.

En 1928, Bernard Halpern continue ses études médicales et doit gagner sa vie en frottant, dès l'aube, les parquets d'un grand magasin parisien. Puis c'est l'externat. Le professeur Moulouquet, chef de service à l'hôpital Tenon, le remarque et le prend comme aide-chirurgien. Plus tard, il rencontre le professeur Gautrelet, directeur de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, dont il deviendra l'aide technique puis le préparateur. Enfin, chargé de conférences, il enseignera la pathologie expérimentale à ceux qui vont devenir les maîtres de la médecine française.

En 1936, il soutient une thèse de doctorat en médecine sur les propriétés du venin de *vipera aspis*.

1937 marque un grand changement dans sa carrière scientifique. Il prend la direction des laboratoires de recherches pharmaco-dynamiques d'un important groupe de l'industrie chimique et se consacre à l'étude des dérivés sulfamidés.

Lorsque la guerre éclate, il se réfugie en Ardèche, se plonge passionnément dans la vie rude de médecin de campagne. Après quelques mois, il peut reprendre ses recherches scientifiques sur les substances synthétiques qui, neutralisant les effets pharmaco-dynamiques de l'histamine, protègent les animaux contre le choc anaphylactique. Elles conduisent en 1942 à la publication d'un mémoire consacré au premier antihistaminique de synthèse utilisé avec succès chez l'homme: «l'antergan». En 1944, il entreprend l'étude d'une nouvelle série de produits dérivés de la phénothiazine. Elle aboutit au phénergan et à une série de médicaments, parmi lesquels les neuroleptiques.

En 1945, Pasteur Valléry-Radot, séduit par son enthousiasme, accueille Bernard Halpern à l'hôpital Broussais et le fait entrer au Centre national de la recherche scientifique, où il poursuivra ses travaux. En 1951 débutent ses travaux sur l'activité phagocytaire du système réticulo-endothélial. Parallèlement, l'emploi du sérum antilymphocytaire dans l'inhibition du rejet des greffes d'organes fait l'objet d'importantes recherches.

Travailleur inlassable, Bernard Halpern expose aux chercheurs du monde entier les résultats de l'équipe qu'il dirige à l'Institut d'immuno-biologie créé pour lui à l'hôpital Broussais. La recherche des divers facteurs capables de stimuler les défenses immunitaires de l'organisme conduisent Bernard Halpern à étudier, jusque dans la dernière partie de sa vie, les propriétés anticancéreuses de *corynebacterium parvum*.

Bernard Halpern s'est éteint le 23 septembre 1978.



08-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications
l'imprimerie des Timbres-Poste.



Foto nr.: 10

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Jacques MONOD

Biologiste

1910-1976



Jacques Monod est né à Paris en 1910, mais passa son enfance à Cannes où il fit ses études secondaires. Très tôt attiré par les sciences naturelles, il disait que l'existence des êtres vivants lui paraissait être « scandale » dans l'univers, dans la mesure où ils semblaient en défier les lois. Après une licence de biologie à Paris, il participa à l'avant-dernière expédition du « Pourquoi pas ? » au Groenland (1934), puis, sur les conseils de Louis Rapkine et de Boris Ephrussi, il alla aux Etats-Unis étudier la génétique chez T.H. Morgan au California Institute of Technology. A son retour, André Lwoff l'incita à travailler sur les bactéries, dont il étudia la cinétique de croissance en présence de plusieurs sucres, pour sa thèse de doctorat (1941).

C'est à partir de ce travail qu'il découvrit progressivement les mécanismes régulateurs de l'expression des gènes dans la bactérie *Escherichia coli*, en étroite collaboration avec François Jacob. Ces travaux ont mis en lumière une cybernétique cellulaire très élaborée au niveau moléculaire, gouvernant avec précision les innombrables réactions chimiques qui assurent la vie de la cellule. En outre il définit la notion « d'allostérie » qui permettait enfin d'expliquer de nombreuses interactions entre molécules et enzymes pourtant chimiquement étrangers l'un à l'autre. C'est l'ensemble de ces travaux qui lui valurent, avec F. Jacob et A. Lwoff, le Prix Nobel de médecine et physiologie en 1965.

En résumant les découvertes successives de la biologie au niveau moléculaire, Jacques Monod en tira les conséquences philosophiques dans un ouvrage au grand retentissement : « le Hasard et la Nécessité » où il affirme avec force l'absence de projet dans le monde qui nous entoure, et l'existence fortuite de l'Homme dans l'univers.

Son engagement social le conduisit à rejoindre la Résistance dès 1941, puis l'Etat-Major de la 1^{re} Armée française et, après la guerre, à participer activement à tous les grands débats politiques. En 1948, il dénonça vigoureusement le caractère frauduleux des travaux de Lyssenko qui, au nom du marxisme, avait rejeté les lois de la génétique et fait déporter tous les généticiens russes de valeur. L'affaire Rosenberg, en 1953, aux Etats-Unis trouva en lui un ardent défenseur des droits de l'homme, face au Mac Carthysme alors à son apogée.

Nommé professeur à la Sorbonne en 1959, puis au Collège de France en 1967, il participa activement aux grandes réformes universitaires de l'époque. Comme président du mouvement « Choisir », il prit part aux luttes qui aboutirent à la légalisation de la contraception et de l'avortement en France, et il soutint publiquement les mouvements en faveur du droit à l'euthanasie et une mort digne. Enfin, en 1970, il accepta de prendre la direction de l'Institut Pasteur, dont il réorganisa la branche industrielle avec Jean Hardy.

Passionné de montagne où l'avait entraîné sa femme Odette, orientaliste au Musée Guimet, il s'était ensuite tourné vers la mer et rêvait de grandes traversées océaniques à la voile. Il était membre de la Royal Society de Grande-Bretagne et de la National Academy of Sciences des USA. Il mourut à Cannes en 1976.





Foto nr.: 11

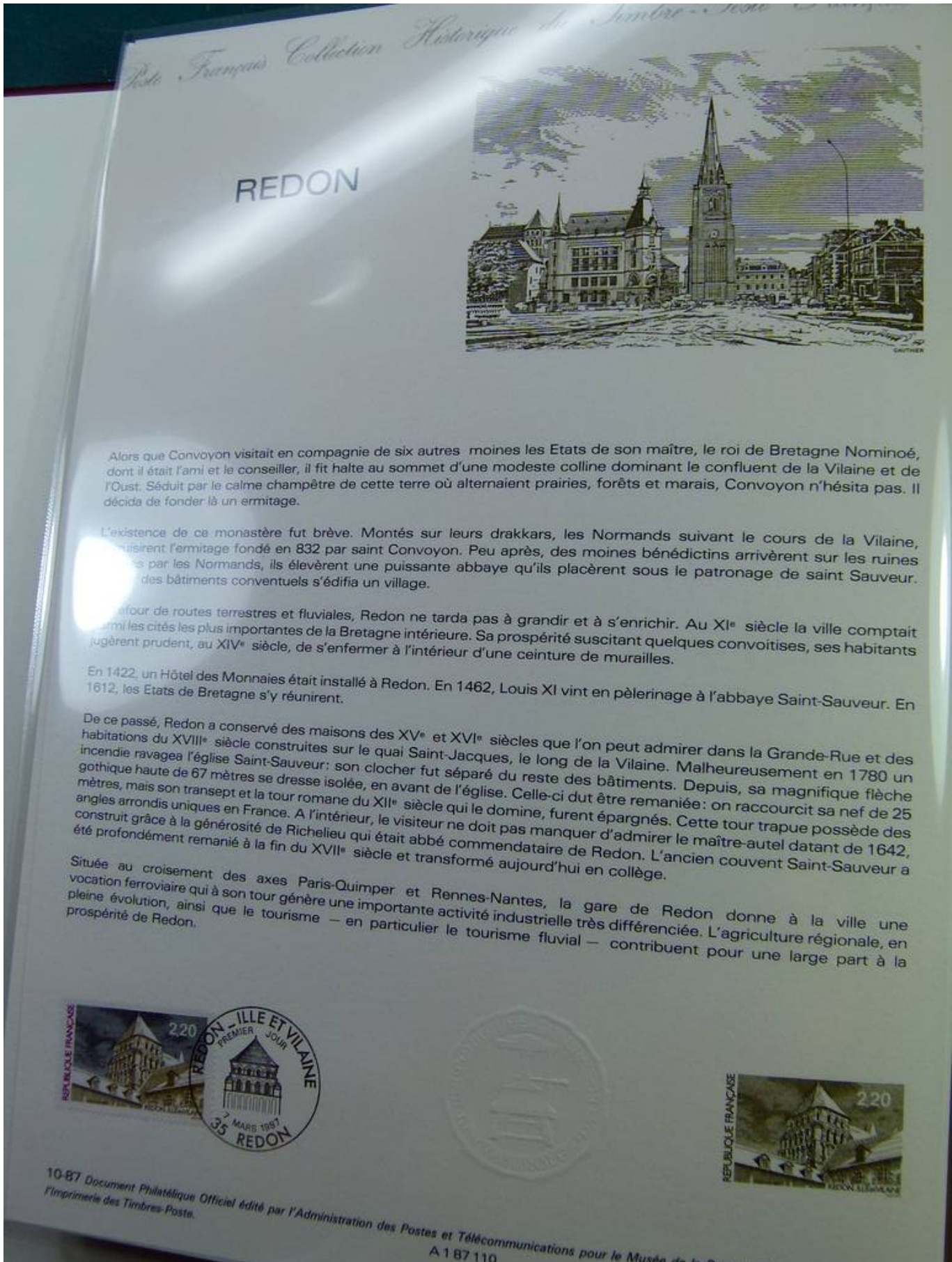




Foto nr.: 12

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

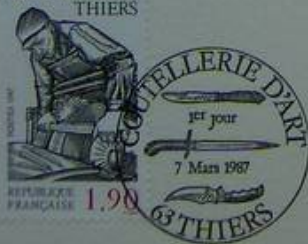
COUPELLERIE D'ART THIERS



La coutellerie existe à Thiers depuis le XIV^e siècle. Qu'il s'appelle couteau, canif, poignard ou dague, qu'il soit navaja ou yatagan, vous le trouverez dans cette pittoresque cité médiévale d'Auvergne qui juxtapose l'usine moderne et l'atelier artisanal. Bien peu de gens connaissent le cycle de fabrication d'un couteau qui est pourtant le plus ancien outil inventé par l'homme. Pour faire un couteau, il y a, après la forge, l'estampage, la trempe, l'émouillage (ou «émouture»), le polissage, le façonnage du manche, la fabrication de la virole, le montage, la gravure et le finissage. A chacune de ces étapes, la coutellerie artisanale compte des artisans qualifiés avec leur savoir-faire propre. Parmi ceux-ci, les émouleurs, ces aristocrates de la profession coutelière, se font de plus en plus rares. C'est pour honorer un métier en voie de disparition que notre figurine a choisi de représenter l'un de ces émouleurs en plein travail. «L'émouture», ou meulage, consiste, à partir d'un triangle d'acier trempé, à faire une lame. Véritable maître du couteau, c'est l'émouleur qui donne à la lame brute sa forme définitive quant à son épaisseur et sa «mise au tranchant». A Thiers, l'émouleur travaille traditionnellement «à la planche». Cette position, pénible et inusitée, est pourtant d'une merveilleuse rationalité puisque l'allongement du corps sur la planche permet de faire porter tout le poids du corps sur les avant-bras, et d'appuyer ainsi avec suffisamment de force sur la lame maintenue solidement contre la meule qui tourne à quelque 450 tours-minute. La lame étant masquée par un fourreau de bois protecteur, l'émouleur ne voit pas ce qu'il fait. Tout réside alors dans la rotation du poignet et dans le dosage de la force tactile utilisée au moment où il appuie la lame sur la meule ruisselante d'eau. Ainsi, dans les giclées d'étincelles et le crissement de l'acier sur l'émeri, la lame prend peu à peu de l'amincir (le tranchant) et la couleur du neuf (le blanchi). Seul l'artisan expérimenté, grâce aux petits secrets du métier, sait comment obtenir à la fois une lame plate et un fil parfait. Et ce coup de poignet de l'émouleur, jamais les machines modernes ne pourront l'égaliser.

Aussi, soucieuse de conserver ce savoir-faire séculaire, la ville de Thiers a décidé, en 1982, de créer le Musée de la Coutellerie auquel est associé un centre de production de haute coutellerie: la Maison des Couteliers. Là, des artisans-artistes perpétuent la gestuelle irremplaçable forgée par six siècles de tradition. Cisellant les lames à la main, puis sculptant les manches de corne, d'ébène, de nacre ou d'ivoire, ces magiciens qui ont pour patron le grand saint Eloi, possèdent l'étrange pouvoir de réconcilier l'art et le travail. C'est ainsi qu'ils transforment peu à peu un simple outil tranchant en un véritable objet d'art, un objet au décor personnalisé par le jeu des gravures, du guillochage et des incrustations. Par sa ligne bien étudiée et son fini irréprochable, le couteau deviendra alors une merveille de réalisation tant pour la table que pour la chasse ou la collection. Modèle d'art, il portera non seulement l'empreinte de son auteur mais encore celle de son époque.

COUPELLERIE D'ART
THIERS



COUPELLERIE D'ART
THIERS





Foto nr.: 13

Collection Historique au Timbre-Poste Français

PHILEXFRANCE 89 PARIS



PLAQUE DE COURRIER DE L'ARMÉE. RÉVOLUTION FRANÇAISE (MUSÉE DE LA POSTE)


L'exposition philatélique mondiale Philexfrance 89 se tiendra du 7 au 17 juillet 1989 au Parc des Expositions de Versailles (hall 1) à Paris. Cette exposition, qui a reçu le patronage officiel de la Fédération Internationale de Philatélie (FIP), regroupera sur 50000 m² les collections de timbres les plus prestigieuses, les Administrations postales, les négociants et la presse philatélique du monde entier.

Dans le cadre de sa mission de promotion du timbre-poste, l'Association pour le Développement de la Philatélie a été chargée de l'organisation de l'exposition. Elle vient de constituer autour de ses membres le Comité d'organisation de la manifestation.

Le logotype de Philexfrance 89 a été créé par Michel Durand-Megret. Par le bonnet phrygien, l'emblème de Philexfrance rappelle d'une part que cette manifestation se déroulera en 1989, année de la célébration du bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il rappelle d'autre part de nombreuses émissions philatéliques françaises, notamment du timbre courant, qui ont représenté diverses Marianne coiffées de bonnet phrygien.

Sa cocarde est un timbre-poste représentant la Tour Eiffel, dont ce sera le centenaire. Cet hommage à la philatélie précise ainsi, par une image universellement connue, le lieu de ce rendez-vous mondial.

La première émission pour la promotion de Philexfrance 89 reprend — dans une adaptation pour la taille-douce — le logotype de l'exposition disposé sur une vignette associée au timbre-poste « Liberté » de Gandon.



12.87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 87 112

Reproduction interdite



Foto nr.: 14

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

JOURNÉE DU TIMBRE 1987 BERLINE



BERLINE

d'ap. V. ADAM

Sc. DURRENS

La poste a toujours eu le souci d'acheminer le plus rapidement possible les plis confiés à ses soins. Au 18^e siècle, pour atteindre ce résultat, la « Ferme générale des Postes et Messageries » a multiplié ses efforts. Ceux-ci ont été dirigés essentiellement dans deux directions: développer et améliorer le fonctionnement de ses installations fixes et créer de nouveaux types de véhicules postaux, mieux adaptés aux conditions de travail que les anciens modèles.

C'est ainsi que durant le dernier siècle de l'Ancien Régime, tandis que sur les routes les relais de poste étaient multipliés, que dans les villes de nouveaux bureaux étaient ouverts aux usagers (sait-on qu'en 1759 la France comptait 1000 « bureaux de la poste aux lettres » ?), dans leurs ateliers les carrossiers rivalisaient d'ingéniosité pour améliorer le matériel déjà en service ou créer des « voitures postales » plus rapides et plus confortables, que celles existant déjà.

Comme son nom l'indique la « berline » est née dans la capitale allemande. Vers 1670, Berlin n'était alors qu'une modeste petite ville, tête d'un Etat de médiocre importance, mais sur lequel régnait un souverain, le Grand Electeur Frédéric Guillaume, dévoré d'ambition. Voulant faire de Berlin une cité élégante, il demanda à son architecte, Chiese, de tracer les plans d'un carrosse de bel aspect, plus rapide et mieux suspendu que ceux existant déjà. La réussite fut complète. Le nouveau véhicule baptisé « berline » ne tarda pas à se répandre en Europe.

Au début du 19^e siècle, avec quelques modifications, la « berline » fut aménagée en véhicule utilitaire pouvant transporter confortablement et rapidement quatre passagers et un nombre appréciable de plis postaux.

La berline représentée sur le timbre a été mise en service en 1837. Elle comportait deux coffres: l'un à l'avant pour les bagages, l'autre à l'arrière pour les dépêches. L'agent qui en était responsable prenait place dans le cabriolet situé au-dessus du coffre arrière, près de la manivelle du frein qu'il était chargé de manœuvrer en cas de nécessité. Les malles (nom alors donné aux voitures des services postaux) de la première section (on appelait ainsi les routes ayant leur point de départ à Paris) circulaient sur les routes principales à une vitesse moyenne de 10 à 15 kilomètres à l'heure. Il fallait alors 54 heures pour aller de Paris à Toulouse, 40 pour Lyon et 44 pour Bordeaux. Le coût du transport d'une lettre était de 10 sous pour Angoulême et 14 sous pour Bordeaux.



13-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 113


Reproduction interdite



Foto nr.: 15

Post Français, Collection Historique du Timbre-Poste Français Ce

BRAM VAN VELDE



D'ART LITHOGRAPHIE NOIR ET BLANC DE BVV (1962) CENTRE BEAUBOURG LACAQUE 30

Né en 1895 près de Leyde, en Hollande, Bram Van Velde devient apprenti à l'âge de douze ans dans la Maison Kramers où il apprend la peinture et la décoration. C'est également là, à La Haye, qu'il commence à peindre de façon classique, naturaliste. En 1922, il rejoint un groupe de peintres allemands: l'expressionnisme est alors une manière de refus, de rejet et de révolte de l'après-guerre. Deux ans plus tard, Bram Van Velde est à Paris: il exposera chaque année aux Indépendants puis aux Surindépendants à partir de 1928.

La guerre le trouve dans la misère, une misère double: il est profondément heurté par la tragédie de son pays natal et celle de la France où il se trouve. Il se renferme sur lui-même et cesse de peindre, soutenu seulement par quelques amis parmi lesquels Samuel Beckett.


Figuratif donc à ses débuts, puis expressionniste, influencé par Matisse dans les années 30, attiré par l'utilisation des lettres manuscrites et des enveloppes timbrées comme support à des croquis, à des dessins de visages ou à des griffures qui annoncent le style COBRA (en particulier les œuvres très personnelles d'Alechinsky), BVV comme on l'appelle (de son vrai nom Abraham Gérard Van Velde), explose à la Libération. Il est alors révélé aux amateurs d'art, toujours soutenu par Samuel Beckett puis par son ami Jacques Putman qu'il rencontre en 1952. Paris puis le monde entier ne cesseront de l'honorer et d'acquiescer ses œuvres.

Or, les peintures de Bram Van Velde, à partir de 1945, sont à la figuration à peu près ce que l'anti-matière est à la matière. Les couleurs sont somptueuses, transparentes, voluptueuses et les dégoulinades sont systématiquement utilisées, la transparence presque systématiquement recherchée comme dans l'œuvre conservée au Centre Pompidou et reprise par le timbre. Pourtant le peintre disait, cité par Alechinsky, à propos de paysages alpestres qui les entouraient: «*Tout cela ne sert à rien. Mon œil connaît tout cela, je ne peux rien en faire. La peinture, c'est autre chose, c'est une autre image, c'est faire une autre image.*»


Quel tourment, quel désespoir, quelle cassure peuvent expliquer un tel renversement chez Bram Van Velde, après quatre ans de silence humilié par la guerre? Peintre total, peintre exigeant dans une apparence de désinvolture et de défi, penché scrupuleusement sur les pierres lithographiques ou debout devant l'interrogation d'une toile blanche, Bram Van Velde ne pouvait peut-être pas apporter lui-même une réponse aux questions fondamentales posées par l'Art. Il en subissait la nécessité.

Après un séjour de quelques années à Genève, Bram Van Velde s'est fixé en 1980 à Grimaud où il est mort un an plus tard. Il repose en Arles, et ses peintures nous attirent toujours par leur lumière apparemment sans signification: mais connaît-on la signification de la lumière?

REPUBLICQUE FRANÇAISE 500




POSTES 500



BRAM VAN VELDE
10 AVRIL 1987
PARIS

REPUBLICQUE FRANÇAISE 500



POSTES 500

Bram Van Velde

14-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 187114



Foto nr.: 16

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

EUROPA 1987

Sur le thème « Arts modernes avec priorité à l'architecture » retenu par la Conférence Européenne des Administrations françaises des Postes et Télécommunications (CEPT), l'Administration française des Postes a choisi deux types d'architecture contemporaine: l'Atelier 57 Métal réalisé par Claude Vasconi et la rue Mallet-Stevens à Paris.

Claude Vasconi est né le 24 juin 1940 à Rosheim (Bas-Rhin). Après des études à Strasbourg où il obtient son diplôme d'architecte en 1964, il travaille à Stuttgart de 1964 à 1966. En 1966 il commence les études urbaines de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. En 1973, il fonde son agence à Paris et réalise de nombreux projets, tels le Forum des Halles à Paris (avec Georges Penrec'h), la tour TDF à Romoinville et des logements sociaux dans plusieurs villes nouvelles de la Région parisienne.

En 1980 la Régie Renault décide d'engager une politique de qualité architecturale pour ses usines en France et à l'étranger. Elle fait appel à Claude Vasconi, tant pour mener à bien le plan directeur de Billancourt 2000 que pour engager opérationnellement le premier édifice de cette entreprise, le « 57 Métal », premier maillon du nouveau centre industriel.

Ce bâtiment se caractérise par une solide ossature de béton, dont les poutres de vingt-quatre mètres de portée servent de support à une structure métallique qui définit une série de « sheds » orientés au nord, et qui forment une grande carapace d'acier prépatiné. Par opposition, une fine peau de verre et d'acier caractérise la façade nord, ouverte à la lumière naturelle. La succession de ces « sheds », dont la hauteur varie de 6 à 12 mètres forme l'essence du projet.

Claude Vasconi a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand Prix National d'Architecture 1982.

Robert Mallet-Stevens (1886-1945), a contribué à l'émergence d'une architecture fonctionnelle, lisible par sa netteté et sa clarté, qui a marqué l'entre deux guerres, tout en se démarquant des dogmes modernistes de l'époque.

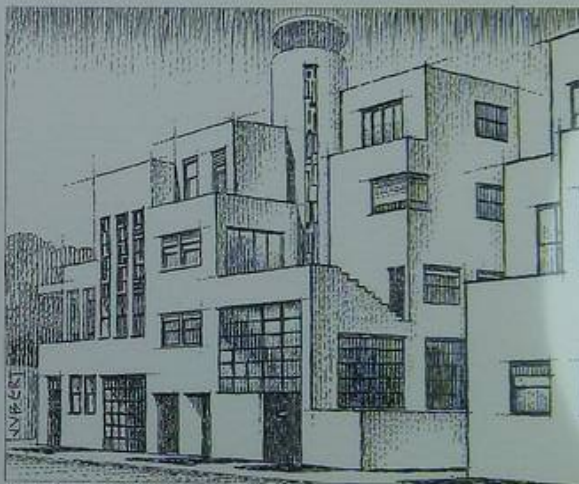
Grâce aux nouveaux modes de construction, à la généralisation de l'utilisation du béton, cette architecture a su jouer avec des volumes géométriques simples, dépouillés d'ornements superflus et créer des espaces agréables à vivre.

C'est dans la réalisation de la rue qui, à Paris, porte son nom, composition d'immeubles collectifs, d'hôtels particuliers et d'ateliers, que le parti architectural de Mallet-Stevens se concrétise le mieux. Dans cet îlot d'Auteuil, il conçoit un ensemble où cubes, parallélépipèdes, cylindres, s'organisent rigoureusement et harmonieusement, avec de grandes fenêtres, de larges baies et des terrasses qui impriment à ce lieu un caractère ouvert et intime à la fois.

S'attachant à traiter avec le même soin l'intérieur des constructions, le modelant et y intégrant des détails originaux (escaliers, carrelage, vitraux, tapis, mobilier) dont il est l'auteur ou l'initiateur, il a montré que l'architecte doit être présent dans chaque élément de son œuvre et veiller jusqu'au bout à sa cohérence.



FORUM DES HALLES - VASCONI



VILLA MARTEL & ROB. MALLET-STEVENS



17-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 117

Reproduction interdite



Foto nr.: 17



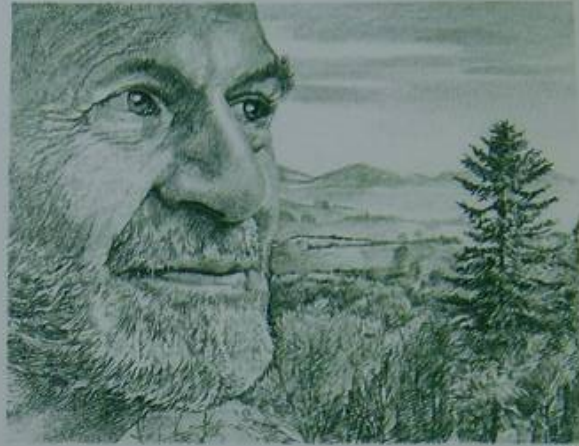


Foto nr.: 18

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Gaspard des montagnes Henri POURRAT

1887-1959



La maladie empêche Henri Pourrat, reçu à l'Institut national agronomique en juin 1905, de mener carrière aux Eaux et Forêts. Pendant des années, immobilité et silence presque absolus seront son lot. La discipline qu'il s'impose, coupée de longues marches dans la campagne environnante, le met en contact avec les sources de la littérature orale.

Après deux recueils de poésie, *Les Montagnards* et *Liberté*, il publie de 1922 à 1931 les quatre volumes de *Gaspard des Montagnes* qui obtiennent, pour le premier tome, le prix littéraire du Figaro (sur manuscrit) et pour l'ensemble, le grand prix du roman de l'Académie Française. Fait de nombreux contes à lire dans les veillées, ce livre, au-delà des aventures dramatiques d'Anne-Marie Grange, fait ressurgir le temps des domaines à la fin du Premier Empire.

Parmi les œuvres romanesques, *Le Mauvais Garçon* en 1926, et *Le Chasseur de la Nuit*, en 1951, connaissent également une large diffusion. L'œuvre de Pourrat — plus de cent volumes — vaste, diverse et abondante, comprend de nombreux essais: biographies, récits touristiques, études religieuses. Les légendes, les faits de sorcellerie, la vie des champs et des paysans en constituent les thèmes majeurs.

En 1941, il reçoit le Prix Goncourt pour *Vent de Mars* et en 1953, il est nommé membre correspondant de l'Institut.

L'un des secrets de la personnalité d'Henri Pourrat est sans doute l'amitié qu'il a su privilégier dans ses rapports avec les gens et les choses. Fidèle au Livradois, où il remarquait qu'à sa naissance on vivait encore à l'époque gallo-romaine, sa vie s'est déroulée à la charnière de deux mondes. Témoin attentif, il a constaté les accélérations techniques mais aussi les ruptures entre ville et campagne, artisanat et industrie.

Dès le début de ce siècle, il s'est voulu le greffier de la mémoire populaire mais il demande aussi à être regardé comme un conteur. Poursuivant pendant plus de cinquante ans une quête patiente, il a recueilli un matériau abondant qui est à l'origine du millier de contes publiés en treize volumes dans *Le Trésor des Contes* (1948-1962), réédités en sept tomes sous une forme thématique et illustrée.

Au-delà même de l'intimité avec le monde rural, c'est à la leçon même de la nature qu'il nous convie en rappelant avec insistance la nécessité d'observer et d'aimer la terre. Enraciné dans son terroir, par sa vie, son œuvre et le rayonnement de ses amitiés, Henri Pourrat a atteint l'universel.



19-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 119

Reproduction interdite



Foto nr.: 19

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES LENS

LENS
en Artois
1642

G. Monastère de la Vierge.
H. Les Religieuses.
I. Porte sainte Dame ou d'Aras.
K. le Château rond et étoilé.
L. Porte du Château.
M. Demy-Lune devant la porte.
N. Fortifications de la Ville.
O. Les Tambours d'apaches.
P. Les batteries du Canon.

LENS, bien que d'importance moyenne, est le cœur d'une agglomération dépassant 300 000 habitants, ce qui la place au quatorzième rang des unités urbaines de France.

Le noyau primitif de Lens fut une modeste bourgade gallo-romaine qui connut quelque prospérité sans jamais atteindre la vraie richesse. En 1180, à l'occasion du mariage d'Isabelle de Hainaut avec le roi Philippe Auguste, Lens constituait une partie de la dot de la nouvelle reine de France. A la mort d'Isabelle en 1190, la cité lensoise devint propriété personnelle du roi Philippe Auguste, puis annexée à la Couronne de France en même temps que le reste de l'Artois, par le traité de Péronne conclu le 2 janvier 1200 entre Baudouin de Flandre et Philippe Auguste.

Terre apanagée par Louis IX en faveur de son frère Robert, l'Artois et la ville de Lens devinrent vite un objet de convoitise pour les comtes de Flandre et de Bourgogne, les ducs de Bourgogne et les rois d'Espagne. En 1526, l'Artois est devenu propriété personnelle des Habsbourg. Cette prise de possession n'est pas du goût des rois de France. Le 20 août 1648 le jeune prince de Condé taille en pièces sous les murs de Lens les derniers régiments de l'infanterie espagnole. En 1659, par le traité des Pyrénées, la province d'Artois est définitivement rattachée à la France et Louis XIV fait de Lens un chef-lieu de baillage.

Pendant la guerre de 1914-1918, les troupes allemandes occupèrent Lens dès les premières semaines des hostilités et restèrent jusqu'en octobre 1918. La ville fut entièrement détruite; dix ans furent nécessaires pour la reconstruire. La nouvelle église Saint-Léger édiflée en pierres et en briques surmontée par un dôme à clochetons est le symbole de l'effort considérable fait par les Lensois pour redonner de la vie à une ville que beaucoup croyaient définitivement ruinée.

Le destin de Lens, puissante métropole industrielle, s'était noué au milieu du XIX^e siècle avec l'ouverture des mines de houille. Pendant cent trente ans, la ville vécut au rythme de ses houillères. Mais cette activité trépidante n'a pas résisté aux crises économiques et à la concurrence des autres sources d'énergie. Frappée de plein fouet par la mévente de la houille du Pas-de-Calais, les puits ont fermé un à un. Les terrils abandonnés, envahis lentement par la végétation, ont marqué le déclin des mines et des industries annexes. Lens a tourné une autre page de son histoire. Mais déjà se lève l'espoir de jours meilleurs. La ville de Lens et son agglomération sauront surmonter les moments difficiles qu'elles connaissent aujourd'hui.



Foto nr.: 20

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

ENTRÉE EN GUERRE DES FORCES AMÉRICAINES (1917) GÉNÉRAL PERSHING



Dans la matinée du 13 juin 1917, le navire de guerre des Etats-Unis, *Invicta*, accostait à l'un des quais du port de Boulogne-sur-Mer. Sur son pont, cent quatre-vingts gradés et soldats américains, vêtus d'uniformes kaki — culottes étroites et jambières de toile beige — coiffés de curieux chapeaux en feutre aux bords larges et ronds, étaient figés en un impressionnant garde-à-vous. Ces soldats jeunes et athlétiques, au visage entièrement rasé, constituaient l'avant-garde de l'immense armée que la puissante Amérique se proposait d'envoyer sur le sol de la vieille Europe, afin de « relever le défi », comme l'avait proclamé le président Wilson, que l'Allemagne impériale « avait jeté à l'humanité ».

Le ministre français de la guerre, Paul Painlevé, accueillit à Paris le chef du corps expéditionnaire, le général John Pershing. Né en 1860, dans l'Etat du Missouri, issu d'une famille d'origine alsacienne, appartenant à la cavalerie, ancien élève de la célèbre école de West Point, cet homme étonnant entre tous, grand, svelte, au regard d'acier, doué d'une force musculaire peu commune, licencié en droit, avait fait le coup de feu dans l'Arizona contre les Apaches, poursuivi les tribus indiennes du Nouveau-Mexique et du Dakota, s'était battu en 1898 à Cuba contre les Espagnols. Il avait rempli pendant la guerre russo-japonaise, les fonctions d'observateur auprès des Nippons, puis on l'avait chargé de mettre un terme, aux Philippines, à la révolte des Moros, et plus tard de pourchasser à la frontière mexicaine les « partisans armés » de Pancho-Villa.

A Boulogne, tous les habitants de la ville acclamèrent longuement le général Pershing et les *sammies* qui l'accompagnaient. A Paris, la foule massée sur la place de la Concorde ne cessait de réclamer le général Pershing qui logeait à l'hôtel Crillon. Le président de la République, Raymond Poincaré, le reçut officiellement, ainsi que la Chambre des députés, le Sénat et l'Académie française. Sa première visite fut réservée au tombeau de Napoléon aux Invalides le 4 juin 1917.

Sous le commandement du général Pershing, les Américains prirent une large part à la victoire alliée de 1918. Les *sammies* ont livré de durs et glorieux combats dans le secteur de Château-Thierry (Bois Belleau) entre Aisne et Marne en Argonne, et dans le secteur de Saint-Mihiel où ils occupèrent un front de 80 kilomètres.

Après la guerre, le général Pershing fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Ses concitoyens l'honorèrent du titre de « général des Armées américaines ». Ce grand citoyen américain est mort le 15 juillet 1948. Il repose au cimetière militaire d'Arlington.



23-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 123

Reproduction interdite



Foto nr.: 21

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

ETRETAT



A 208 kilomètres de Paris et 86 kilomètres de Rouen, dans un site grandiose, se niche Etretat. Sur plus de 90 kilomètres parcourus par une route sinueuse, pittoresque, la « Côte d'albâtre », façade maritime du pays de Caux, dresse au-dessus des flots de la Manche ses falaises calcaires hautes de soixante à quatre-vingts mètres. L'uniformité du calcaire est rompue par des couches horizontales où alternent des silex foncés et des marnes jaunâtres. Sans cesse exposées aux attaques de la mer et aux morsures de la pluie et du vent, ces falaises résistent difficilement aux coups de boutoir que lui porte, sans répit, l'érosion de la mer et du ciel. Au moment des grandes tempêtes ou lorsque arrivent les grandes marées, les vagues sapent par la base la masse fragile des calcaires. Agressées, minées par les flots, les falaises ne peuvent résister : érodées à leur pied, elles finissent par s'écrouler par pans entiers. Subsistent des « pics » et des « aiguilles » de rochers, reliefs isolés dans les eaux, qui témoignent du recul de la terre. On estime que chaque année la Manche ronge ainsi deux mètres de terre littorale.

C'est à cette incessante érosion que le site d'Etretat doit son originalité. De part et d'autre du front de mer, les falaises d'aval et d'amont encadrent une plage de galets provenant des silex que la mer a arrachés aux falaises voisines.

La falaise d'amont, la moins pittoresque, mérite cependant d'être visitée pour la beauté du paysage et pour évoquer la tentative malheureuse de Nungesser et Coli, qui tentèrent la traversée de l'Atlantique nord sans escale. C'est là que le 8 mai 1927, « l'Oiseau blanc » fut aperçu pour la dernière fois. Un monument a été élevé pour perpétuer leur mémoire.

On accède à la falaise d'aval par un escalier permettant de gravir le flanc abrupt qui se dresse au-dessus d'Etretat. Dans le calcaire, la mer a creusé une arcade monumentale. Le panorama qui s'offre aux visiteurs est saisissant. Il permet d'admirer « l'aiguille » haute de 70 mètres qui se dresse isolée au milieu des flots, et plus loin l'arche de Manneporte, dont le pied, trapu et puissant, plonge dans la mer.



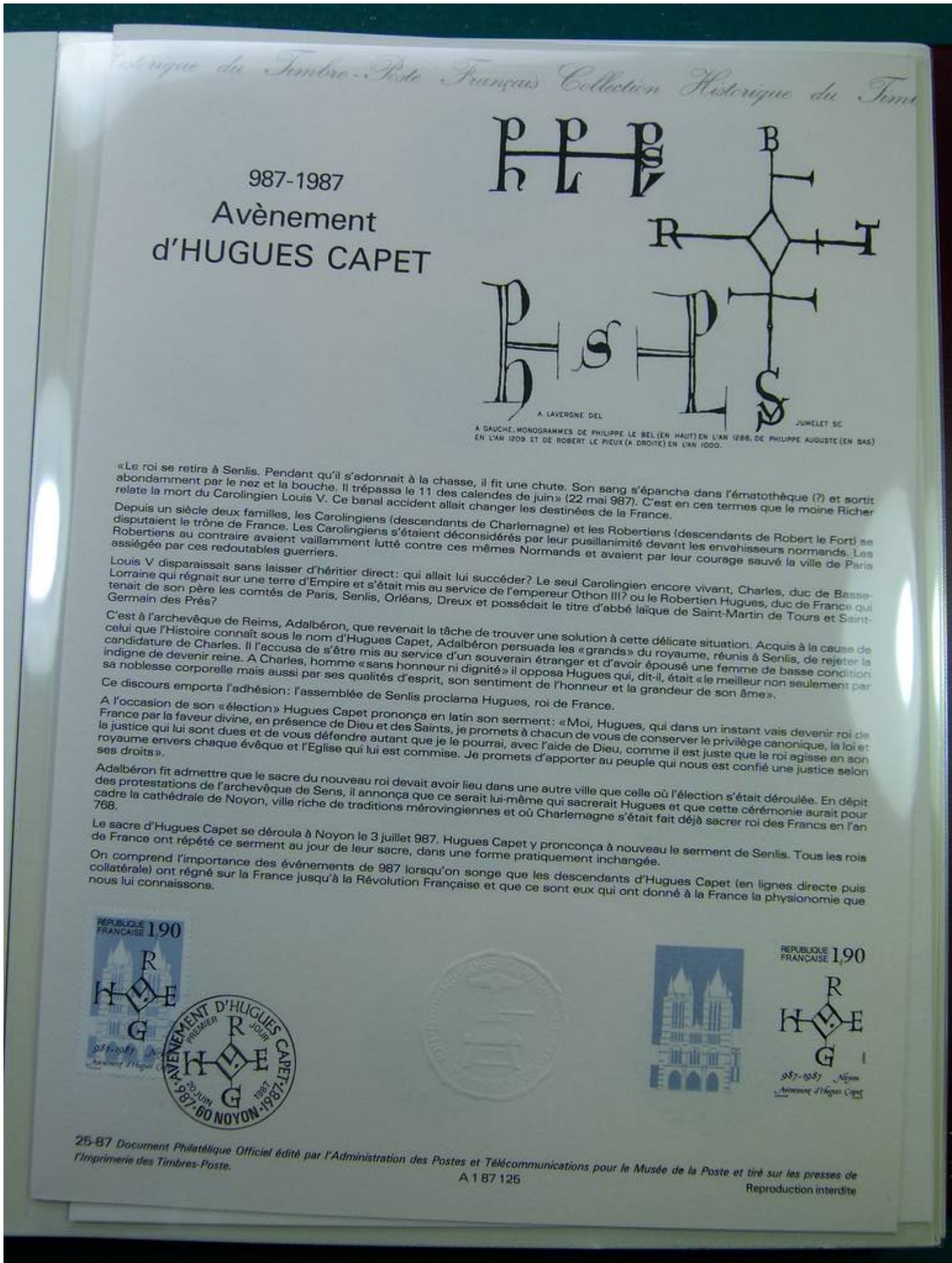
24-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 124

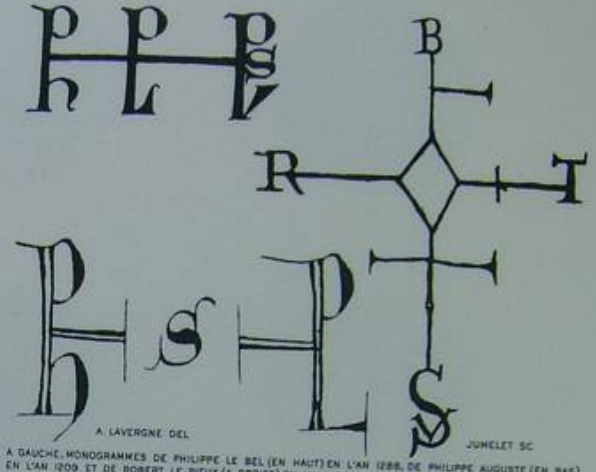
Reproduction interdite



Foto nr.: 22



987-1987
Avènement
d'HUGUES CAPET



A GAUCHE, MONOGRAMMES DE PHILIPPE LE BEL (EN HAUT) EN L'AN 1286, DE PHILIPPE AUGUSTE (EN BAS) EN L'AN 1200, ET DE ROBERT LE PIEUX (A DROITE) EN L'AN 1000.

«Le roi se retira à Senlis. Pendant qu'il s'adonnait à la chasse, il fit une chute. Son sang s'épancha dans l'ématothèque (?) et sortit abondamment par le nez et la bouche. Il trépassa le 11 des calendes de juin» (22 mai 967). C'est en ces termes que le moine Richer relate la mort du Carolingien Louis V. Ce banal accident allait changer les destinées de la France.

Depuis un siècle deux familles, les Carolingiens (descendants de Charlemagne) et les Robertiens (descendants de Robert le Fort) se disputaient le trône de France. Les Carolingiens s'étaient déconsidérés par leur pusillanimité devant les envahisseurs normands. Les Robertiens au contraire avaient vaillamment lutté contre ces mêmes Normands et avaient par leur courage sauvé la ville de Paris assiégée par ces redoutables guerriers.

Louis V disparaissait sans laisser d'héritier direct: qui allait lui succéder? Le seul Carolingien encore vivant, Charles, duc de Basse-Lorraine qui régnait sur une terre d'Empire et s'était mis au service de l'empereur Othon III? ou le Robertien Hugues, duc de France qui tenait de son père les comtés de Paris, Senlis, Orléans, Dreux et possédait le titre d'abbé laïque de Saint-Martin de Tours et Saint-Germain des Prés?

C'est à l'archevêque de Reims, Adalbéron, que revenait la tâche de trouver une solution à cette délicate situation. Acquis à la cause de celui que l'Histoire connaît sous le nom d'Hugues Capet, Adalbéron persuada les «grands» du royaume, réunis à Senlis, de rejeter la candidature de Charles. Il l'accusa de s'être mis au service d'un souverain étranger et d'avoir épousé une femme de basse condition indigne de devenir reine. A Charles, homme «sans honneur ni dignité» il opposa Hugues qui, dit-il, était «le meilleur non seulement par sa noblesse corporelle mais aussi par ses qualités d'esprit, son sentiment de l'honneur et la grandeur de son âme».

Ce discours emporta l'adhésion: l'assemblée de Senlis proclama Hugues, roi de France. A l'occasion de son «élection» Hugues Capet prononça en latin son serment: «Moi, Hugues, qui dans un instant vais devenir roi de France par la faveur divine, en présence de Dieu et des Saints, je promets à chacun de vous de conserver le privilège canonique, la loi et la justice qui lui sont dues et de vous défendre autant que je le pourrai, avec l'aide de Dieu, comme il est juste que le roi agisse en son royaume envers chaque évêque et l'Eglise qui lui est commise. Je promets d'apporter au peuple qui nous est confié une justice selon ses droits».

Adalbéron fit admettre que le sacre du nouveau roi devait avoir lieu dans une autre ville que celle où l'élection s'était déroulée. En dépit des protestations de l'archevêque de Sens, il annonça que ce serait lui-même qui sacrerait Hugues et que cette cérémonie aurait pour cadre la cathédrale de Noyon, ville riche de traditions mérovingiennes et où Charlemagne s'était fait déjà sacrer roi des Francs en l'an 768.

Le sacre d'Hugues Capet se déroula à Noyon le 3 juillet 987. Hugues Capet y prononça à nouveau le serment de Senlis. Tous les rois de France ont répété ce serment au jour de leur sacre, dans une forme pratiquement inchangée.

On comprend l'importance des événements de 987 lorsqu'on songe que les descendants d'Hugues Capet (en lignes directe puis collatérale) ont régné sur la France jusqu'à la Révolution Française et que ce sont eux qui ont donné à la France la physionomie que nous lui connaissons.

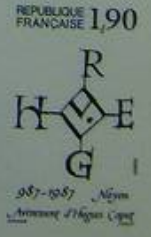
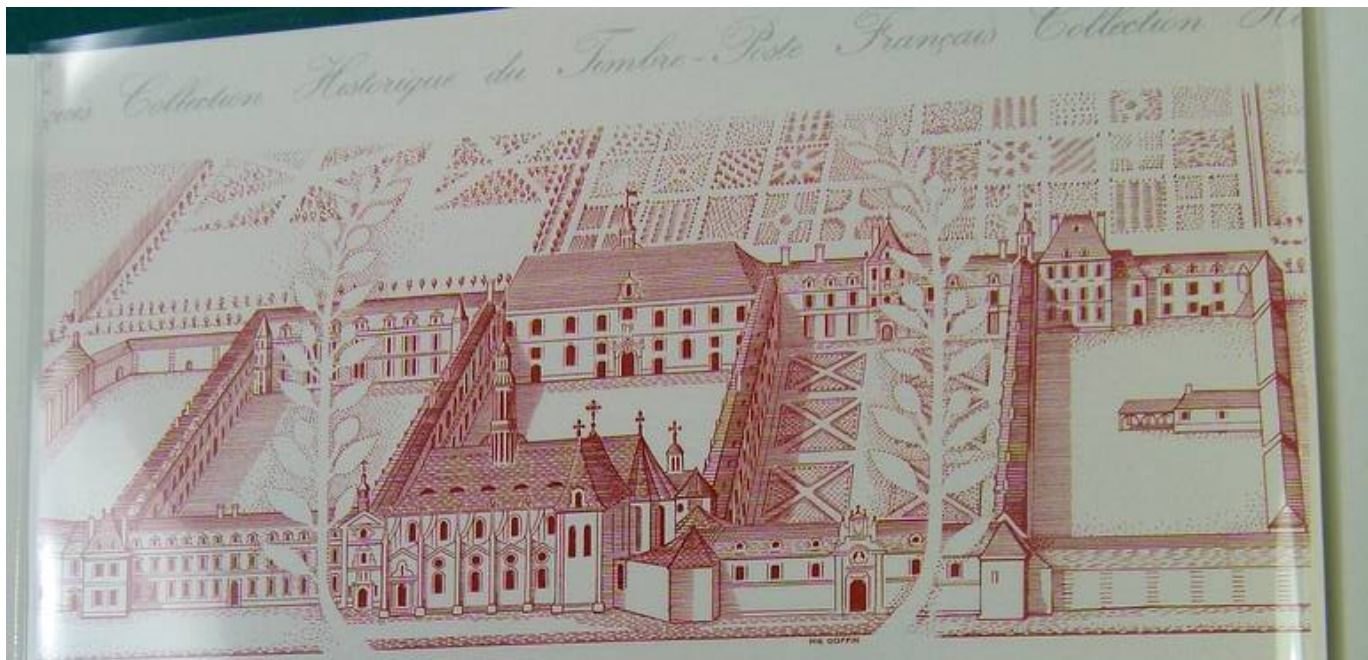




Foto nr.: 23



PRYTANÉE NATIONAL MILITAIRE La Flèche

Vers le milieu du XVI^e siècle, Françoise d'Alençon, veuve de Charles de Bourbon, mère d'Antoine de Bourbon et future grand mère d'Henri IV décide de se retirer à La Flèche, petite ville de la Sarthe où elle venait de se faire bâtir une résidence, le Châteauneuf.

Enfant puis jeune homme, Henri de Navarre devait faire de longs séjours chez sa grand mère. Il confia aux jésuites le soin d'ouvrir dans son château un établissement d'éducation dont les premiers élèves franchirent la porte en 1604 et dont le statut fut fixé par l'édit de fondation signé à Fontainebleau en mai 1607.

Un des premiers élèves fut Descartes en 1606; le collège abritait vingt ans après 1500 élèves. En 1764, le collège fut érigé en école de cadets et malgré un retour en arrière en 1776, cette orientation devait se maintenir dans la pratique. Fermé en 1794, le collège rouvrit ses portes en 1808 pour y recevoir le Prytanée militaire, fondé en 1800 et d'abord installé à Saint-Cyr.

Le mot prytanée est de Lucien Bonaparte. Le prytanée était le lieu où se réunissaient les édiles des cités grecques, les Prytanés; on y élevait gratuitement les fils des citoyens morts pour la patrie. L'Ecole devait alors prendre la physionomie qu'elle a pratiquement conservée jusqu'à nos jours à travers les évolutions progressives qui ont marqué le XIX^e siècle.

Ouvert tout d'abord aux fils d'officiers, le recrutement devait être étendu aux fils de sous-officiers vers 1880, puis aux fils de fonctionnaires en 1905, à tout jeune Français, moyennant un engagement, et seulement pour les classes préparatoires en 1982 et enfin aux filles en 1984.

Comptant près de mille élèves, le Prytanée comporte les classes de la seconde aux préparations aux grandes écoles: Coëtquidan, Polytechnique, Navale, Air et Santé. Nombre d'entre les élèves accèdent à d'autres écoles, soit directement, soit à la suite d'une préparation complémentaire. C'est ainsi que l'on trouve des anciens dans toutes les branches de l'activité nationale. Une association très active perpétue les liens qui les ont unis à l'Ecole.

L'Ecole a compté parmi ses plus illustres enfants: Descartes et son condisciple Marin Mersenne fondateur de l'Académie des sciences, onze maréchaux dont le dernier en date fut Gallieni. Elle a vu passer dans ses murs, depuis 1816, 30000 élèves. 2400 des siens sont morts pour la France. Son drapeau a été décoré de la Légion d'Honneur en 1935 et l'Ecole a été citée trois fois à l'ordre de l'Armée en 1926, 1949 et 1954.



26-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 187-126

Reproduction interdite



Foto nr.: 24





Foto nr.: 25

Collection Historique du ...

LES BAUX DE PROVENCE





LES BAUX-DE - PROVENCE DURENÇ

Sur un promontoire en forme de proue surplombant la plaine de la Crau s'élève, chanté par Dante, le plus célèbre des villages perchés de Provence: Les Baux. Le vent, le soleil et l'histoire ont façonné le site (représenté par le timbre) où les ruines du château féodal s'inscrivent dans un monde de rochers tourmentés. L'énorme donjon rectangulaire abrita l'une des plus fameuses cours d'amour du Midi. Autour, dans un enchevêtrement de vestiges de murs et de constructions troglodytiques, se devinent encore des appartements, un chemin de ronde, des tours de guet, un pigeonnier, des caves, une chapelle, un hôpital, des communs... infimes témoins d'une colossale citadelle qui compta jusqu'à quatre mille âmes au Moyen Age.

L'étymologie du toponyme — Baou ou escarpement en ligure (devenu Baucius en latin) — témoigne que les Ligures s'y réfugièrent pour fuir les colons grecs de Marseille. Les armoiries de la cité, arborant «la comète à seize rais d'argent», plongent dans le passé mythique des seigneurs des Baux qui se revendiquaient descendants... du mage Balthazar. Fiers d'appartenir à une «race d'aiglons», selon Daudet, «jamais vassale, qui, de la pointe de ses ailes, effleure le sommet de toutes les hauteurs», les barons des Baux ont été seigneurs de Marseille et princes d'Orange. Ils ont prétendu aux titres de rois d'Arles et de comtes de Provence, soutenant leurs ambitions par force combats. Le plus ancien baron dont l'histoire fasse mention est Guillaume-Hugues au milieu du XI^e siècle. Au XV^e siècle, la famille s'éteint et Louis XI fait démanteler la place forte. Louis XIII, en 1641, en rase les dernières défenses et en fait don au prince de Monaco, Honoré de Grimaldi, qui avait secoué le joug de l'Espagne et s'était placé sous la protection de la France.

Aujourd'hui, le petit village des Baux, sis en contrebas de la prestigieuse citadelle, recense quelque quatre cents habitants... mais reçoit plus d'un million et demi de visiteurs. Dans un vallon voisin des Alpilles, est exploitée une argile rougeâtre, la bauxite, dont le nom, dérivé de son toponyme, a fait connaître les Baux au monde entier.



28-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 128

Reproduction interdite



Foto nr.: 26

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Championnat du monde de lutte



Soie de statue, v. 500 av. J.C. (Athènes)

La Fédération Internationale de Lutte Amateur (FILA), fondée en 1912, fête cette année son 75^e anniversaire. Sa première langue officielle est le français et elle eut un Français, Roger Coulon, pour président de 1952 à 1971. C'est pourquoi elle a choisi de célébrer solennellement cet anniversaire à l'occasion des championnats du monde 1987 dont elle a confié pour la première fois l'organisation à la France. Ils se dérouleront du 19 au 29 août à Clermont-Ferrand.

Actuellement deux styles de lutte sportive, dits olympiques, sont codifiés par la FILA. La lutte gréco-romaine, appelée jusqu'à la fin du XIX^e siècle « lutte française », n'autorise que les prises au-dessus des hanches. La lutte libre permet les prises sur tout le corps. C'est celle que pratiquaient les Egyptiens d'il y a 4500 ans, comme en témoignent les nombreuses fresques trouvées dans les tombes. La lutte, dans l'antiquité, est souvent liée à la religion, et semble être une sorte d'hommage rendu à la divinité.

La lutte est le sport le plus universel. Quelle est la nation qui n'a pas son style traditionnel ? Qu'elle soit bretonne, sénégalaise, pakistanaise, suisse, chinoise, turque... la lutte représente l'affrontement originel. Sa signification symbolique est telle qu'elle sert de substitut à la guerre. Les pharaons reconquirent les Nubiens chaque année par champions de lutte interposés de même que les daimyo du Japon féodal s'affrontent par l'entremise de leurs sumotori. A la veille du XX^e siècle, la lutte était devenue le sport le plus en vogue du monde. Les tournois de lutte gréco-romaine en Europe, de « catch as catch can » en Amérique, de luttes traditionnelles, provoquaient l'engouement des foules.

Deuxième sport olympique de l'antiquité (après la course à pied), la lutte figure au programme des Jeux modernes dès 1896. Les premiers championnats du monde de lutte gréco-romaine eurent lieu à Vienne en 1910 alors que la lutte libre avait fait son apparition dès 1904 aux Jeux Olympiques de Saint-Louis. Mais ce n'est qu'à partir de 1961 que les championnats ont lieu tous les ans dans les deux styles, sauf les années olympiques, les Jeux en tenant lieu. La lutte est le premier sport olympique pour le nombre de nations participantes. Sa longue histoire et le croisement des cultures en font le sport le plus riche sur le plan technique : plus de quatre cents prises sont répertoriées.

La lutte suppose le maintien d'un contact étroit entre les adversaires. Il en résulte de nombreuses « transitions » extrêmement dynamiques entre les prises. C'est un tel mouvement qui a inspiré Jacques Gauthier pour la réalisation de ce timbre qui illustre à la fois l'esthétique corporelle et le modernisme d'un sport plusieurs fois millénaire.

REPUBLIQUE FRANÇAISE 300



REPUBLIQUE FRANÇAISE 300



29-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 129

Reproduction interdite



Foto nr.: 27

Indigotier
Gyroporus cyanescens



L'Indigotier ou Gyropore bleuissant est un bolet assez rare. Il pousse de l'été au début de l'automne, dans les terrains acides, secs et sablonneux, fréquemment avec les bruyères et sous des essences feuillues — bouleaux, hêtres, chênes, châtaigniers, par exemple — ou des conifères.

C'est au bleuissement intense et immédiat de sa chair blanche que le *Gyroporus cyanescens* doit son épithète scientifique et son nom commun. La coloration indigo qui apparaît à la cassure ou au moindre frottement, pâlit ensuite et devient gris livide; elle est due à la présence de pigments, la gyrocyanine, et son dérivé, la gyroporine qui, avec des enzymes appropriés et de l'eau, virent au bleu-violet vif sous l'action de l'oxygène de l'air.

Dans les premiers stades de leur développement, les basidiocarpes de l'Indigotier sont entièrement blanc jaunâtre et passent plus tard à l'ocracé. Leur chapeau, couvert de fibrilles et de peluches, très sec, d'abord arrondi-convexe, puis étalé et presque aplati, atteint en moyenne 8 à 12 cm de diamètre. Les tubes qui se trouvent à la face inférieure, fins, longs de 5-10 mm mais plus courts vers le stipe, sont, de même que leurs pores petits et sensiblement arrondis, blanchâtres ou jaunâtres, bleuissant aussitôt au toucher. Le stipe cylindrique ou renflé, souvent bosselé, revêtu d'un feutrage dense sauf vers le sommet, est plein, puis creux; la chair s'y montre plus mince et dure que dans le chapeau où, relativement tendre, elle présente une odeur et une saveur agréables quoique faibles.

Malgré la teinte peu engageante qu'il prend, ce champignon que l'on peut consommer après une cuisson suffisante, est considéré par beaucoup comme excellent; mais sa réputation n'égale pas celle des cèpes dont la chair est blanche aussi mais reste immuable. Il est à remarquer d'ailleurs qu'aucune relation n'existe entre comestibilité et coloration de la chair; ainsi, parmi les espèces à chair jaunâtre bleuissante, le bolet appendiculé est comestible et le bolet blafard vénéneux.

Le genre *Gyroporus* comprend une dizaine d'espèces, la plupart vivant en régions tropicales et deux seulement sous nos climats, l'Indigotier et le bolet marron, *G. castaneus*.



30-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
A 1 87 130
Reproduction interdite



Foto nr.: 28

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Chanterelle violette

Gomphus clavatus



Les chanterelles sont considérées comme des champignons primitifs parmi ceux qui présentent des basidiocarpes formés d'un stipe et d'un chapeau (ou pileus). Ce dernier, en particulier, peu nettement délimité par rapport au stipe, n'y porte pas sur sa face inférieure fertile de lamelles minces, fragiles et aisément séparables de la chair; par contre, il apparaît marqué de veines sinueuses ou d'épais plis irréguliers.

Si la Chanterelle violette, avec son port cantharelloïde et ses teintes allant du pourpre au lilas, mérite bien cette appellation commune, elle appartient en réalité au genre *Gomphus* et à l'espèce *G. clavatus*, dénominations qui mettent l'accent sur la forme en massue des basidiocarpes. Ceux-ci en effet, souvent réunis en touffes, sont d'abord cylindriques mais s'élargissent bientôt à leur sommet, avant d'atteindre une taille définitive de 4-12 cm sur 6-8 cm de diamètre en général. Leur stipe plein, massif, fréquemment latéral, feutré à la base, d'un violet foncé pâlisant, s'évase plus ou moins largement en un chapeau épais, tronqué ou se creusant en entonnoir, à revêtement supérieur velouté sec, de violet vif à lilas, puis brúnatre rosé. En se relevant, la marge lilacine devient lobée et festonnée tandis que, sur la face externe du chapeau, s'accroissent des rides diversement cloquées, ramifiées et anastomosées; pourpre ou violet profond au début, la couleur de cette surface fertile s'atténue jusqu'au mauve rosâtre, se transformant par la suite en brun jaunâtre à la maturité des spores.

La chair épaisse se montre blanche, immuable ou marbrée de violacé par l'humidité. Ses qualités gustatives font de la Chanterelle violette un comestible apprécié dans les régions où elle est répandue.

On trouvera ce champignon de la fin de l'été à l'automne, isolé ou en troupe, parmi les herbes et les mousses, sous les conifères de moyenne montagne dans la zone tempérée nord.

Les *Gomphus* sont voisins, par leurs principaux traits, de certaines clavaires ramifiées en arbuscules — les *Ramaria* — ou formant une massue comme la Clavaire en pilon ou la Clavaire tronquée qui offrent des teintes plus jaunes, parfois nuancées de lilas. Leur aspect les rend également proches des chanterelles du genre *Cantharellus* dont on connaît surtout *C. cibarius*, la célèbre girofle ou chanterelle comestible, de couleur entièrement jaune d'œuf, à parfum fruité.

REPUBLIQUE FRANÇAISE



REPUBLIQUE FRANÇAISE



31-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 131

Reproduction interdite



Foto nr.: 29

La Française Collection Historique du Timbre

Morille conique

Morchella conica



La coutume d'appeler « champignon » correspond seulement à une partie, l'appareil reproducteur, de l'individu (le latin *fungus*: champignon). A l'état végétatif, celui-ci occupe toutes sortes de substrats tels que l'humus ou se présente sous la forme de fins filaments — les hyphes — ramifiés et densément enchevêtrés en une masse mycélium (du grec *mukês*: champignon).

Selon le mode de formation des éléments reproducteurs, deux groupes se distinguent: les Basidiomycètes (16000 espèces dont les chanterelles, les russules, les bolets, les agarics); les Ascomycètes (près de 30000 espèces, dont les morilles, les pézizes, les truffes).

Ainsi la Morille conique qui, avec les autres espèces du genre *Morchella*, fait partie des Pezizales, possède des asques étroitement cylindriques, renfermant huit ascospores hyalines, largement elliptiques.

Les ascocarpes qui atteignent une hauteur totale de 10-12 cm sur une largeur de 4-6 cm environ, sont composés d'un stipe creux, cylindrique ou aminci vers le bas, sillonné, revêtu de légères pellicules, blanc jaunâtre ou ocracé, portant une tête, creuse également, de forme conique, marquée à sa base par un sillon accentué au début, entièrement alvéolée; des côtes stériles longitudinales, assez épaisses, noircissantes, y définissent des alvéoles primaires, brun fauve à bistre, profonds, eux-mêmes recoupés transversalement en dépressions secondaires plus ou moins régulières et bosselées.

La hauteur de la tête fertile par rapport à celle du stipe se montre extrêmement variable et certains mycologues pensent que la Morille conique ne représente qu'une des multiples formes de la Morille élevée (*M. elata*). On a d'ailleurs remarqué depuis longtemps combien le polymorphisme de ces champignons rendait difficile leur individualisation spécifique.

Cependant, les problèmes d'identification ne diminuent en rien la renommée gastronomique des morilles qui sont très recherchées pour la saveur douce et le parfum de leur mince chair blanchâtre. Leurs stations naturelles sont très diverses: talus, haies, lisières des bois, bords des ruisseaux, parcs, vergers, ronciers, endroits brûlés, décombres, selon les espèces, la Morille conique vivant plutôt en régions montagneuses.

Parce qu'elles possèdent des hémolysines thermolabiles, les morilles ne doivent être consommées qu'après une cuisson suffisante.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



4.00 Morchella conica MORILLE CONIQUE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

4.00 Morchella conica MORILLE CONIQUE

32-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 132

Reproduction interdite



Foto nr.: 30

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

Palomet
Russula virescens



A la fin de l'été, nos sous-bois se parsèment des taches claires ou vivement colorées que forment les basidiocarpes des russules. Dans ce genre, les teintes varient, avec une multitude de nuances, du blanc, de l'ivoire, du gris-brun à tous les jaunes, les verts et la gamme complète des rouges, depuis le rose jusqu'au pourpre et au violet.

Selon toute vraisemblance, le nom de Palomet dérive de palombette, donc de palombe, évoquant par là des reflets gorge-de-pigeon; dans certaines régions, on appelle aussi ce champignon verdet ou bise verte (encore une allusion au pigeon biset). Le revêtement du chapeau est typiquement vert avec le centre plus foncé ou des plages décolorées. La surface est mate, farineuse, craquelée en petites plaques poudreuses et sèches. Ces particularités d'aspect font de la russule verdoyante – ou verdissante, traduction littérale de *Russula virescens*, binôme latin qui la désigne scientifiquement – une espèce facile à distinguer.

On reconnaît également les basidiocarpes du Palomet à leur stipe blanc, parfois taché de roussâtre, cylindrique ou évasé vers le haut, ferme puis spongieux, portant un chapeau d'abord arrondi, ensuite étalé, convexe, devenant bosselé à marge flexueuse, d'un diamètre de 6-12 cm. Les lamelles d'un blanc-crème légèrement rosé sont assez serrées, larges et souvent fourchues vers le stipe.

Le Palomet est particulièrement recherché car la chair épaisse, granuleuse et ferme du chapeau a une saveur douce et agréable, rappelant un peu celle de la noisette; c'est sans conteste la meilleure espèce comestible du genre. Elle vient de juin à septembre, par temps chaud, sur sol sec siliceux, dans les bois de feuillus.

On ne peut guère confondre le Palomet avec d'autres champignons de couleur verte. Parmi les russules de cette teinte, la plus répandue est la russule charbonnière *R. cyanoxantha* dont le chapeau légèrement ridé, humide au début, va du violet noir au vert-de-gris; il s'agit également d'une espèce comestible.

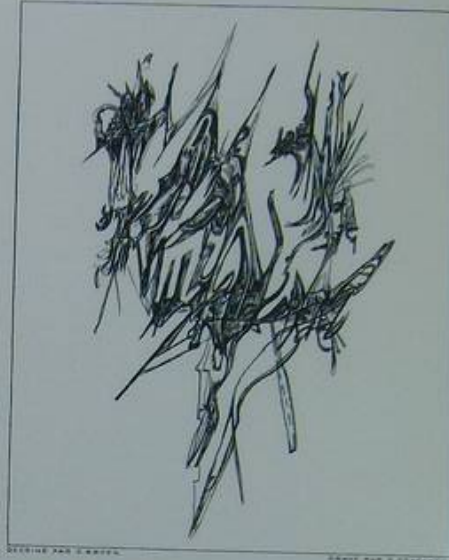




Foto nr.: 31

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Camille BRYEN «Précambrien»



Camille Bryen, que peu de gens connaissent en dehors d'un cercle assez restreint d'amateurs et de conservateurs, a été l'ami de tout ce que le monde de la peinture et de la littérature comptait et a compté de «dérangeant» depuis les années trente: Marcel Duchamp, Arp, Max Ernst, Jacques Prévert, Ubac, Hartung, Riopelle, Wols, Mathieu, Alechinsky par exemple. Tous les autres se sont fait connaître. Lui, non.

Il était né en 1907 à Nantes et toute sa vie il sera à la fois un peintre et un poète. Son premier recueil de poèmes paraît pour ses vingt ans: il ne cessera jamais d'écrire pas plus que de peindre. Il disait d'ailleurs: «Je dessine pour ne pas écrire». Il est vrai que cette boutade date du Surréalisme et du mouvement Dada.

Si ses dessins «automatiques» peuvent être reliés dans leur démarche à «l'écriture automatique» prônée par André Breton, une rétrospective consacrée à Monet en 1946 provoquera un véritable virage dans sa peinture. Comme dans la toile conservée au Centre Pompidou à Paris «Précambrien» reproduite sur le timbre et dont le titre conserve une trace de l'humour des années trente, une très longue période de petites taches colorées et précieuses s'ouvre devant Bryen. La couleur, d'abord fortement striée et conservant quelque chose de ce qu'on pourrait imaginer entre le magma initial et la Création du Monde, va passer à un «tachisme» de plus en plus accentué, de plus en plus libéré dans ses grandes masses. De l'après-guerre jusqu'à la mort de Camille Bryen en 1977, toutes les toiles porteront cette empreinte personnelle faite de vibrations heureuses, transparentes, légères.

Et pourtant, Bryen est pour la plupart presque un inconnu. C'est que le peintre mettait au-dessus de tout non pas sa «carrière» mais la joie de peindre comme il aimait peindre et comme il sentait devoir peindre. Demeuré pauvre, volontairement relégué dans une obscurité que dément chacune de ses œuvres lumineuses, Camille Bryen, par ses poèmes, ses encres de Chine ou ses huiles, est l'exemple même de l'artiste pour qui une certaine obscurité était peut-être la rançon nécessaire de l'absolue liberté.



500

POSTES

FRANÇAISE

CAMILLE BRYEN «PRÉCAMBRIEN»

1er Jour

Bryen

1er SEPTEMBRE 1981

PARIS



500

FRANCS

CAMILLE BRYEN «PRÉCAMBRIEN»


RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Foto nr.: 32

Collection Historique du Timbre-Poste Français

Montbenoît Le Saugeais




Au-delà de Pontarlier, le val du Saugeais abrite le cours supérieur du Doubs. Ce pays a conservé une forte individualité qui s'exprime à travers son patois, son hymne « national » et dans ses « institutions ». Prétendant à l'autonomie, l'antique « République du Saugeais », qui ne compte guère que mille kilomètres carrés et trois mille citoyens, est dotée depuis 1947 d'un président: elle fête cette année quatre décennies d'une « souveraineté » retrouvée.

Montbenoît (deux cents habitants) reste la « capitale » du val du Saugeais que colonisèrent ses douze « fondateurs » (illustrés par le timbre): deux bûcherons, deux laboureurs, deux moissonneuses, six maçons laïcs ou moines. C'est un certain Benoît qui, dit-on, donna son nom au site de l'abbaye qu'édifièrent, à partir du XI^e siècle, des moines augustins du Valais. Le sire de Joux trône toujours, au-dessus de la porte de la sacristie, détachant sa silhouette équestre, la lance au poing. Il avait offert au XII^e siècle à l'évêque Humbert, ainsi que le montre le timbre, le val qui dès lors prendra le nom de Val de Sauget (ou de Saugeais). Montbenoît ne fut cependant jamais principauté monacale; le bourg demeura sous la suzeraineté des sires de Joux qui, pour rappeler leur autorité, venaient, lors de chaque élection d'un nouvel abbé, le gouverner un jour durant. L'église et le cloître ont été rebâti partiellement au début du XVI^e siècle sous l'égide de l'abbé Ferry Carondelet, un des conseillers les plus écoutés de Marguerite d'Autriche. La partie la plus ancienne du cloître date de la deuxième moitié du XII^e siècle. Il flanque l'abbatiale, entreprise dès le XI^e siècle, qui renferme un mobilier Renaissance de haute qualité. Si pour les chapiteaux du cloître, la faune et la flore du Doubs ont fourni les thèmes décoratifs stylisés, c'est une suspicion virulente à l'encontre des femmes qui a inspiré les sculpteurs des stalles. Les allégories s'y lisent sans ambiguïté telle Dalila coupant de ses ciseaux géants la barbe de l'infortuné Samson écroulé à ses pieds.

Le blason du Saugeais, à vocation quasi-publicitaire, unit, du haut en bas de son cadre le passé et le présent. Le pays, longtemps replié sur lui-même, tient à se faire connaître. Les espaces, jadis désertés en hiver, offrent de beaux champs de neige. Les vingt-quatre heures des neiges de Montbenoît, course de ski de fond unique en France, ont été inaugurées le 23 janvier 1982.

Autre signe de confiance en l'avenir, fondé lui sur des retrouvailles avec le passé, l'abbaye de Montbenoît, inscrite en 1964 parmi les chefs-d'œuvre en péril, a retrouvé sa splendeur d'antan.



36-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 136

Reproduction interdite



Foto nr.: 33

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

Centenaire de l'Institut Pasteur 1887-1987



PARIS, L'INSTITUT PASTEUR, inauguré le 14 novembre 1888

C. Huley

L'Institut Pasteur a cent ans cette année. Cent ans d'efforts, de recherches et de succès liés à l'amélioration de la santé publique, essentiellement dans le domaine des maladies infectieuses.

Reconnu d'utilité publique par décret du Conseil d'Etat du 4 juin 1887, l'Institut Pasteur a été créé peu de temps après la première vaccination contre la rage, dont le succès fut extraordinaire.

Lorsque, en juillet 1885, trois personnes se présentent dans le laboratoire de Louis Pasteur, rue d'Ulm, l'une d'entre elles est un jeune garçon, Joseph Meister, mordu par un chien enragé. La gravité de son état laisse peu d'espoir sur ses chances de guérison. Seule une vaccination antirabique peut le sauver: Pasteur s'y emploie pour la première fois sur l'homme et réussit ainsi à le sauver.

Rapidement, le besoin de créer un établissement vaccinal contre la rage se fait sentir. Une souscription publique, ouverte en France et à l'étranger, va susciter un immense élan de générosité qui aboutira à l'édification de l'Institut Pasteur, inauguré le 14 novembre 1888 par Sadi Carnot, président de la République.

Au fil des ans, l'Institut Pasteur deviendra l'un des premiers centres internationaux de recherche en biologie. Huit prix Nobel ont été décernés à des Pasteuriens et les recherches menées ont contribué à vaincre de nombreux fléaux. Ainsi celles de Yersin et Simond sur la prophylaxie contre la peste, ou encore celles de Charles Nicolle sur le typhus, qui lui valurent le prix Nobel de médecine, ou les travaux sur la diphtérie menés par Roux, Martin, Chaillou et, plus tard, par Ramon, qui permirent de rayer de la carte cette maladie qui tuait, chaque année, des dizaines de milliers d'enfants. C'est à l'Institut Pasteur qu'est née l'immunologie, que s'est développée la biologie moléculaire, qu'ont été découverts les sulfamides et qu'a été isolé en 1983 le virus du sida.

Aujourd'hui, l'Institut Pasteur poursuit son combat contre les maladies infectieuses. De la rage au cancer, de l'hépatite au sida, dès qu'un fléau menace la santé de l'homme, les Pasteuriens montent en première ligne.

Les cinq laboratoires que compte l'Institut Pasteur à l'origine se sont multipliés. De plus, quatre-vingts unités de recherche sont regroupées en neuf départements sur le campus. Plus de deux mille personnes y travaillent, dont huit cents chercheurs permanents et quatre cents stagiaires venus du monde entier.

Depuis sa création, l'Institut Pasteur n'a cessé de s'ouvrir vers l'étranger. Dès 1891, Albert Calmette, à la demande de Pasteur, crée un laboratoire à Saïgon, qui fut le premier Institut Pasteur d'outre-mer. Aujourd'hui, une vingtaine d'Instituts portent le nom de Pasteur sur les cinq continents. L'Institut Pasteur de Paris assure avec eux des liens scientifiques et humains. Il coopère aussi avec les plus grands laboratoires de recherche étrangers car l'échange permanent est essentiel au dynamisme de la recherche.

L'Institut Pasteur reste résolument tourné vers l'avenir. C'est dans ses laboratoires que s'élabore aujourd'hui une partie de ce que seront notre santé et notre vie demain.

Institut Pasteur
1887-1987



220
REPUBLIQUE FRANÇAISE



Institut Pasteur
1887-1987



220
REPUBLIQUE FRANÇAISE

37-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 137

Reproduction interdite



Foto nr.: 34

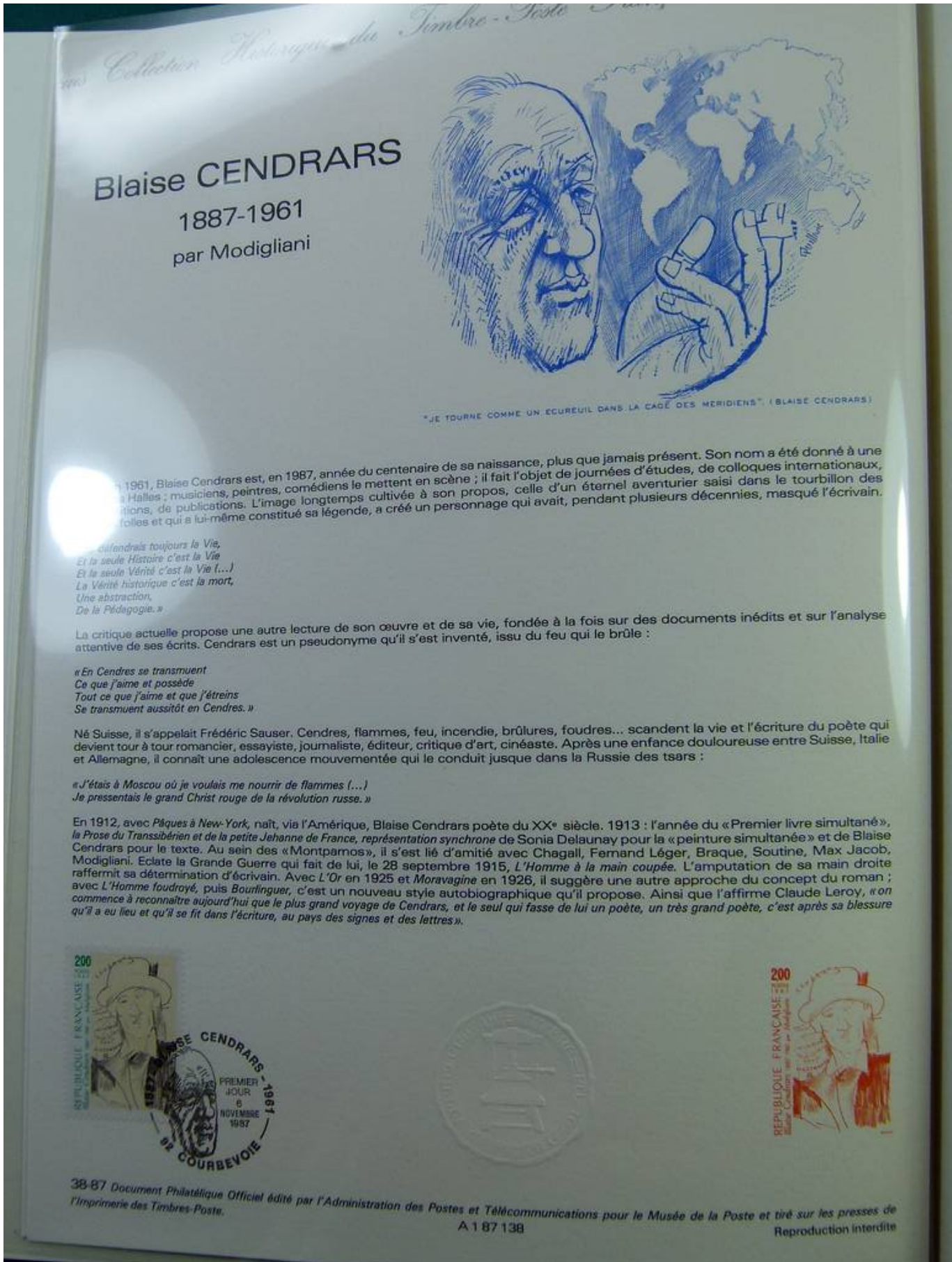




Foto nr.: 35

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Antoine PEVSNER

« Monde »



CONSTRUCTION SPATIALE AUX 3^e ET 4^e DIMENSIONS (ENRÉ - CENTRE POMODOU) - 1930

« Eiffel fut le premier constructiviste »: quand le Russe Antoine Pevsner vient à Paris pour la première fois, âgé de 25 ans, il découvre dans le monument de l'ingénieur français des courbes qui ne procèdent plus de l'asservissement à une géométrie euclidienne, mais du calcul des forces actives, des résistances à la pression, à la traction, à la puissance des éléments. La tour Eiffel aura compté pour lui, confiera-t-il plus tard, plus que le cubisme...

C'est Alexei Pevsner qui a conté, dans une biographie double, la vie de « ses frères Naum Gabo et Antoine Pevsner » (Naum né en 1890 et Antoine en 1886). Antoine, élève des Beaux-Arts à Kiev, puis à Saint-Pétersbourg avait déjà cherché à tourner la tradition; devant une icône du monastère de Novgorod, il avait eu la révélation de la perspective renversée. Au cours d'un deuxième séjour à Paris, en 1913, il se lie avec Archipenko et Modigliani. Il peint sa première toile non figurative intitulée *Formes abstraites*. En 1915, il rejoint à Oslo son frère Naum qui l'oriente vers la sculpture. Avec lui, en 1920, il élabore, à Moscou où ils sont revenus, enthousiasmés par la Révolution russe, le *Manifeste réaliste*. Il donne naissance, à cause de l'insistance avec laquelle est soulignée la nécessité de « construire » toute œuvre d'art, au concept de constructivisme. Le temps va désormais jouer un rôle dans l'art, concurrentement avec l'espace. « Le volume n'est pas le seul concept spatial. Des éléments cinétiques et dynamiques doivent être employés pour exprimer la nature réelle du temps; les rythmes statiques ne suffisent pas ». Le *Manifeste* proclame aussi l'indépendance de l'art à l'égard des idéologies, de « l'Etat et des systèmes économiques ». En 1922, les deux frères quittent leur pays natal. Antoine s'installe définitivement à Paris. Il opte, en 1930, pour la nationalité française.

La sculpture intitulée *Monde* – dont le titre exprime bien la passion de son auteur pour l'espace et l'astronomie – montre comment le volume plein et fermé cède désormais le pas, grâce aux fils de bronze soudés, aux formes ouvertes, aux compositions abstraites libérées de toute sujétion naturaliste comme de toute référence symbolique. Les créations de Pevsner s'inscrivent dans différentes séries: constructions, surfaces développables, colonnes, structures cosmogoniques (dont *Monde*). Toutes ces œuvres semblent n'avoir ni commencement ni fin comme si elles se situaient à l'intersection d'axes d'expansion et d'alternances rythmiques transgressant toute limite. La variété des matériaux employés – cristal, acier, aluminium, bronze, or – accentue la valeur expressive de ces rythmes.

Par une savante alternance des lignes droites et courbes, de développements sinusoidaux et de brusques ruptures, Antoine Pevsner a donné naissance à des rythmes spatiaux et linéaires d'une tension frémillante, d'un charme envoûtant. Il a libéré la sculpture de la hantise du plan et fait jouer un rôle constructif au vide.



REPUBLIQUE FRANÇAISE
PEVSNER - MONDE
500

39-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 139

Reproduction interdite



Foto nr.: 36

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

Série Croix-Rouge
Melchior BROEDERLAM

«La fuite en Egypte»

Retable de la chartreuse de Champmol



Retable de la chartreuse de Champmol: la Visitation et l'Annonciation.
(Musée des Beaux-Arts - Dijon).

Avec les marchands drapiers et leurs étoffes teintées, arrivèrent à la cour de Bourgogne des échos de l'art des Pays-Bas. Parmi les premiers artisans du rayonnement des Flandres: Melchior Broederlam.

On sait qu'il est mort après 1409, mais non quand il naquit, vraisemblablement à Ypres. D'abord, il tient l'office de valet de chambre et de peintre auprès de Louis de Mâle, père de la duchesse Marguerite de Flandre. Le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, entré en possession du comté de Flandre en 1384, le garde à son service. Dans ses livres de comptes, Broederlam est mentionné, à partir de 1387, comme valet de chambre et, à partir de 1391, comme «peintre de Monseigneur». Avant 1391, sa tâche se borne à orner étendards, bannières, gonfanons, harnois de joute, armoiries et devise du duc; mais après cette date, il est chargé de décorer le château de Hesdin en Artois, dont il ne reste rien. Son œuvre principale parvenue jusqu'à nos jours est constituée par les volets à deux compartiments d'un retable sculpté par Jacques de Baerze pour la chartreuse de Champmol. Cette chartreuse fut fondée par Philippe le Hardi en 1383 pour servir de nécropole à sa lignée. Entre 1393 et 1399, les quatre scènes de la vie de la Vierge, dont La fuite en Egypte, sont peintes à Ypres.

Dans un paysage vert et or, où les touffes d'herbe ressemblent souvent à des étoiles, la Vierge toute de bleu vêtue, enveloppe tendrement l'enfant Jésus dans des voiles qui auréolent leurs deux visages. Lui ouvrant la route, saint Joseph, habillé d'un manteau rouge ficelé à la taille, boit à la régélate; paysan, pris sur le vif, il intègre la réalité dans la solennité mystique du sujet. Le peintre introduit des effets de perspective encore maladroits. Son réalisme flamand semble atténué par l'influence siennoise tandis que l'élégance du dessin procède de la miniature française. Serait-ce à dire que cette œuvre est un exemple du style gothique «international» fruit de l'interpénétration du réalisme flamand et de l'art italien? Militent en faveur de cette hypothèse: l'aménagement, dans le décor, des rochers; la dialectique du réalisme (flamand) et de la stylisation d'origine courtoise; l'élégance générale de la composition. Mais par l'intensité de la couleur que rehaussent les ors, la complication extrême des plis et des silhouettes, et le fantastique du paysage, n'en vient-on pas ici à une sorte d'aboutissement «baroque»? Il est en tout cas hors de doute que l'œuvre peinte, si mince soit-elle, connue aujourd'hui, de Broederlam, constitue un important jalon de la peinture qui précède Van Eyck.



40-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 140

Reproduction interdite



Foto nr.: 37

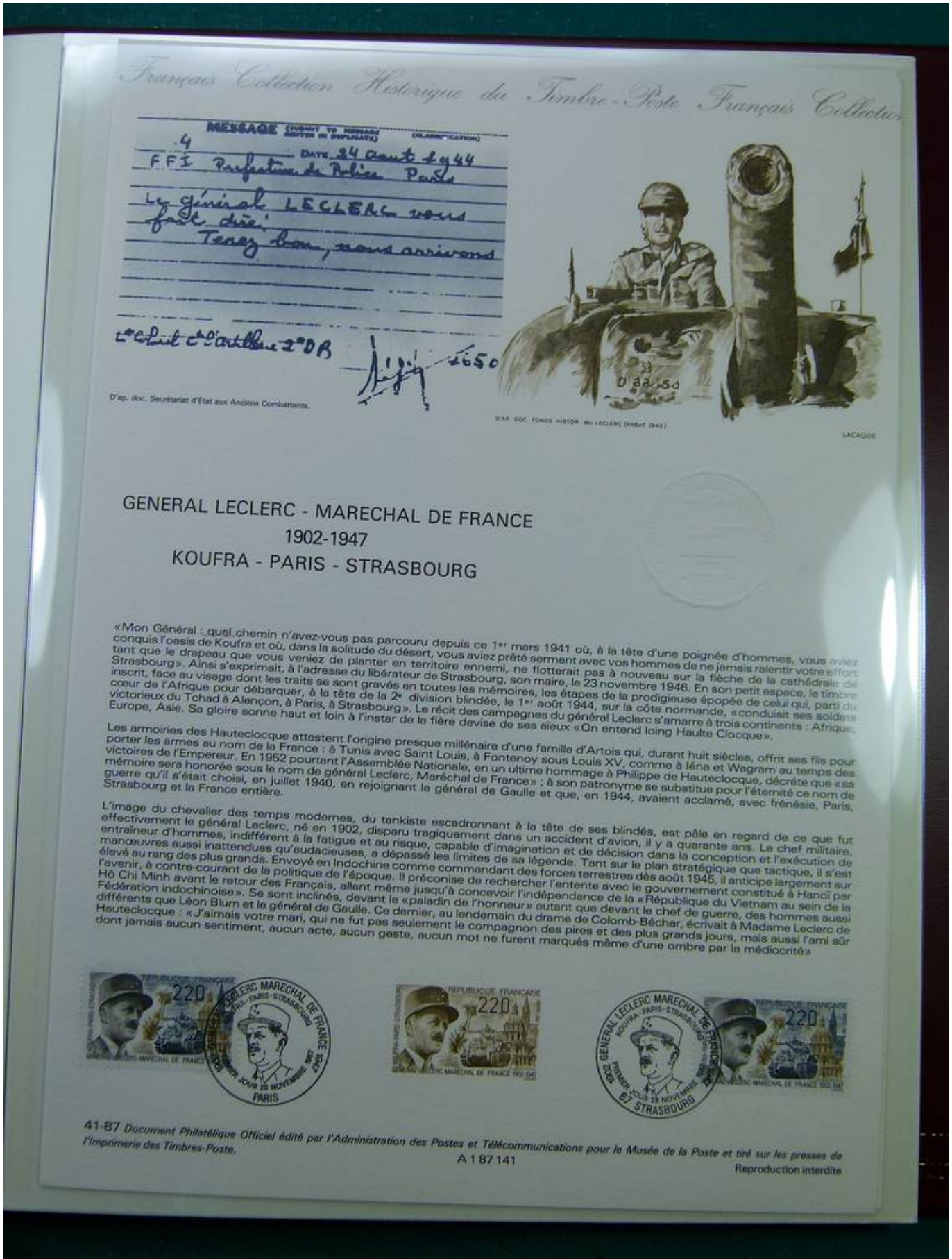




Foto nr.: 38

Français Collection Historique du

587
TRAITE D'ANDELOT



LUQUET BIJOUX MEROVINGIENS ET TRAITE D'ANDELOT (DET)

Au VI^e siècle, les descendants de Clovis suivaient toujours l'antique coutume germanique voulant qu'à la mort d'un roi son royaume soit partagé entre ses fils. On devine les conséquences de cette pratique : l'envie d'agrandir leur domaine, la jalousie, l'ambition, le désir de puissance, l'avidité, le sentiment d'avoir été lésé au moment du partage, poussaient les héritiers du chef défunt à recourir à tous les moyens, dont le meurtre et la guerre, pour s'approprier les territoires échappant à leur autorité.

Afin de triompher de leurs rivaux, les rois mérovingiens n'hésitaient pas à faire appel aux nobles de leur entourage pour prendre les armes contre leurs adversaires. Ces hauts dignitaires ou «leudes» comme on les appelait, étaient ainsi devenus au fil des ans extrêmement puissants et fort exigeants. Pour prix de leurs services, ils réclamaient de l'argent, des titres et la cession de vastes territoires.

En 567, à la mort du roi Charibert, le royaume du défunt fut partagé entre ses trois frères, Gontran, Sigebert et Chilpéric. Après les assassinats de Sigebert (575) et de Chilpéric (584), les rois Gontran et Chilpéric II apprenant qu'un complot était tramé contre eux, sans doute par les «leudes», décidèrent de se rencontrer, en présence de la reine Brunehaut, veuve de Sigebert.

L'entrevue se déroula le 28 novembre 587 à Andelot, petit bourg de la Haute-Marne. Un traité inspiré et rédigé en partie par l'évêque Grégoire de Tours, théologien et historien, y fut signé. C'est à la fois un pacte de famille et un acte d'alliance.

En tant que pacte de famille, le traité d'Andelot décide que le premier roi qui trépasserait laisserait la totalité de son héritage au survivant. De plus les signataires fixaient avec précision les limites communes de leurs Etats. Enfin ils se juraient une amitié éternelle.

En tant qu'alliance militaire le traité d'Andelot demandait aux rois de châtier sévèrement les «leudes» en révolte et de procéder à l'échange de ceux qui avaient pris la fuite et s'étaient réfugiés chez l'ennemi. Il était précisé que les «leudes» restés loyaux conservaient toutes les donations qu'ils avaient reçues de leur maître.

Les «leudes» infidèles à leur roi furent durement punis ; les «leudes» fidèles furent grassement récompensés.

Ce traité est un document particulièrement intéressant et important : c'est d'ailleurs le plus vieil acte diplomatique dont la teneur soit entièrement conservée.



42-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 142

Reproduction interdite



Foto nr.: 39

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

25 ANS APRÈS RASSEMBLEMENT MONDIAL NICE



Nice : accueil du rassemblement des rapatriés

«25 ans après...». Le timbre conçu à l'occasion du Rassemblement mondial de Nice symbolise la longue marche des «pieds-noirs» dans l'hexagone, sous l'égide des couleurs de la France. Ils ont été plus d'un million, à partir de 1962, à découvrir un territoire dont les séparait souvent l'espace de cinq générations.

Alsaciens-Lorrains refusant leur rattachement au Reich de Guillaume 1^{er}, Communards de 1870, agriculteurs appauvris par les crises de la garance et du phylloxéra, Méditerranéens en quête d'un avenir meilleur, Italiens opposés au fascisme, Espagnols hostiles à Franco, jeunes épris d'aventure, s'étaient retrouvés outre-Méditerranée pour constituer un monde clos mais hétéroclite. Camus, dans ses *Chroniques algériennes*, soulignait : 80 % des Français d'Algérie ne sont pas des colons, mais des salariés ou des commerçants. Le niveau de vie des salariés, bien que supérieur à celui des Arabes, est inférieur à celui de la métropole.

Arrachés à leur terre d'élection et «rapatriés» dans une métropole qui ne les attendait pas, ils ont cependant largement contribué à l'expansion française des années soixante. Au-delà des problèmes individuels, qu'ils ont douloureusement vécus, ils ont incarné, pour nombre de métropolitains, non-conformisme et dynamisme ainsi que l'exprime, dans *L'île du Rhône*, leur chantre Enrico Macias. Mus par la nécessité de se resituer autant que par le besoin de prouver au monde ainsi qu'à eux-mêmes qu'ils n'étaient pas des vaincus, ils ont multiplié les initiatives qui ont bénéficié à la communauté nationale. Ils ont fait œuvre de modernisation en maints domaines. Faisant irruption par exemple dans l'univers du commerce et de l'hôtellerie, ils y ont défini un style inédit. Dans l'agriculture, ils ont propagé un souffle nouveau, grâce à des méthodes de travail différentes, l'introduction de cultures originales, la restructuration des propriétés, notamment dans le Sud-Ouest où ils se sont largement implantés. Mais l'option urbaine a toutefois été la plus forte. Pour les trois-quarts d'entre eux, ils se sont installés en ville dans la Région Parisienne et le sud de la France.

Les rapatriés sont apparus comme une chance pour la métropole. Le pays a découvert que ses structures avaient pu s'ouvrir à l'arrivée soudaine d'un million de personnes. Cette intégration économique ne saurait pourtant être synonyme d'une perte d'identité. La famille, la convivialité demeurant des réalités bien vivantes parmi les rapatriés, les traditions s'y perpétuent; les souvenirs aussi...



2B bis-B7 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 192

Reproduction interdite



Foto nr.: 40

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

UNESCO

TIMBRES-POSTE DE SERVICE



R. COATANTIEC
FONTAINE DE LA PAIX PAR ISAMU NOGUCHI - UNESCO - Paris

En 1961, l'Administration française des Postes a mis à la disposition de l'UNESCO, dont le siège est à Paris, des timbres-poste de service. Depuis cette date, divers changements concernant les valeurs faciales ou le sujet sont intervenus (Orient-Occident, Alphabétisation, Déclaration universelle des Droits de l'Homme, Nature, et depuis 1980 Sites du patrimoine universel classés et à protéger).

En 1987, deux timbres aux nouvelles valeurs ont été choisis par l'UNESCO :

- 2,00 F Acropole d'Athènes - Grèce
- 3,60 F Temple de Philae - Egypte

La valeur à 2,20 F Vieille Place de la Havane - Cuba reste en service.



UO-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 193

Reproduction interdite



Foto nr.: 41





Foto nr.: 42

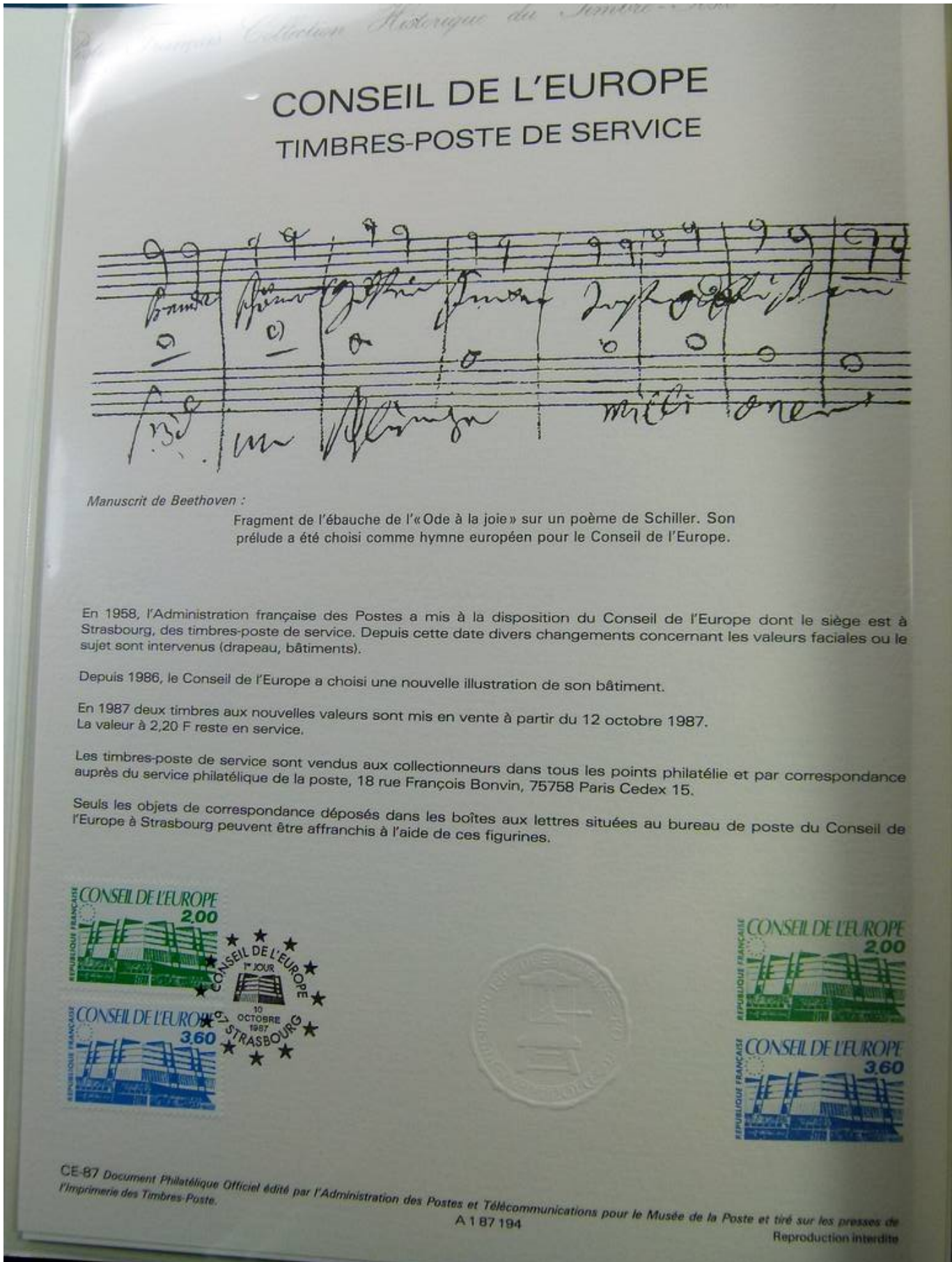




Foto nr.: 43

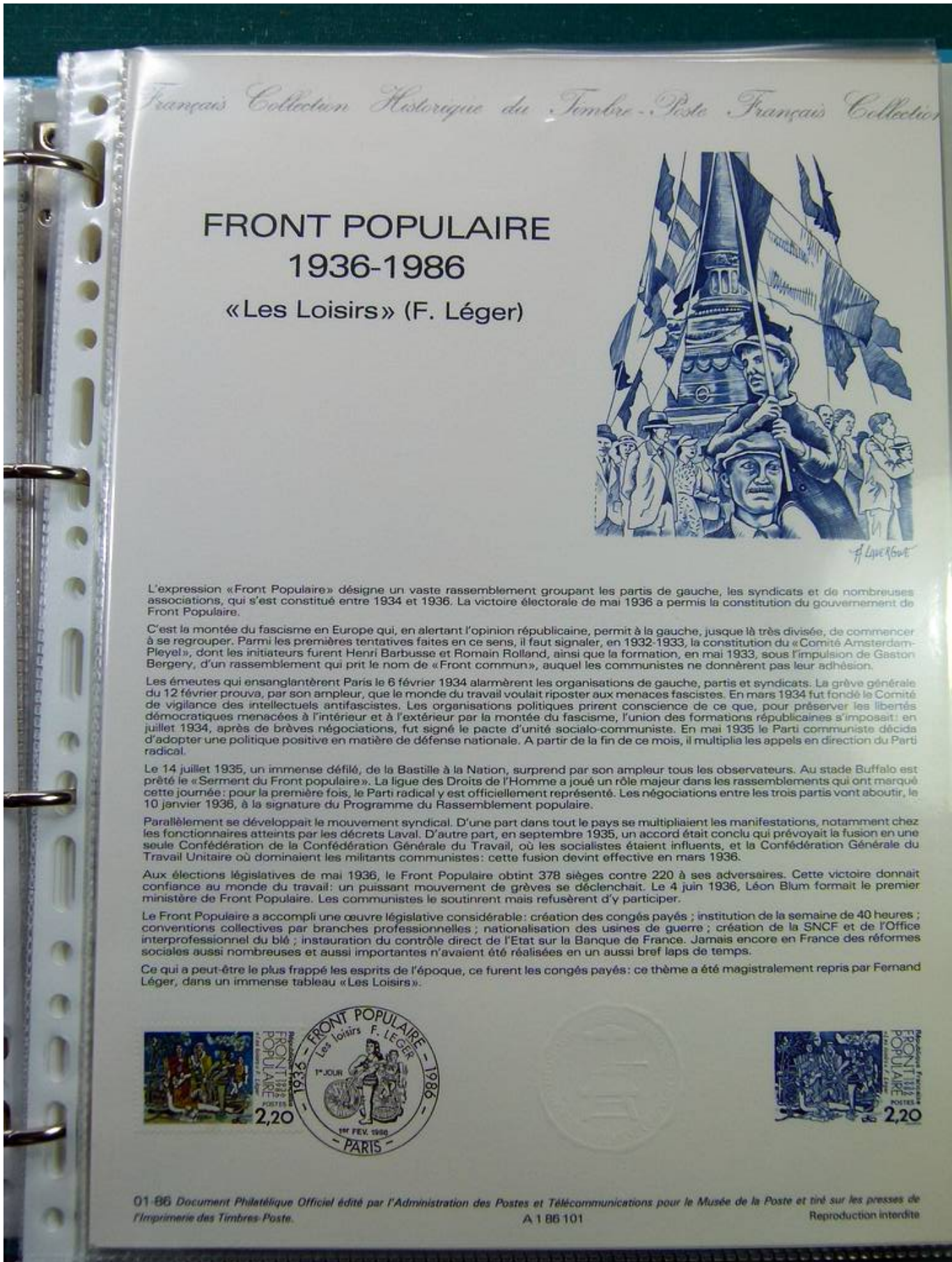




Foto nr.: 44

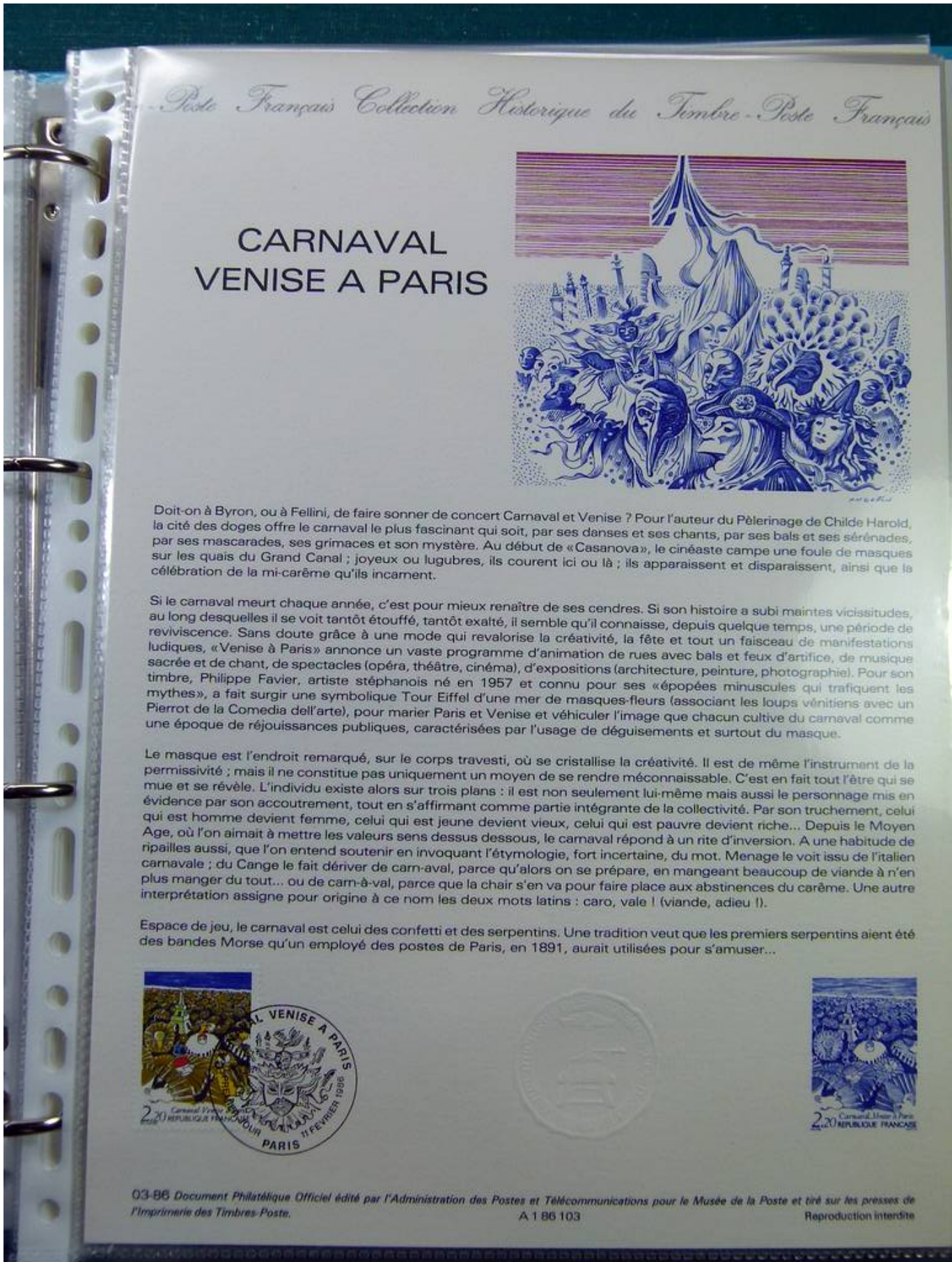




Foto nr.: 45

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

TRICENTENAIRE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LA THAÏLANDE



CORTÈGE DE BATEAUX SIAMOIS. RÉCEPTION DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE PAR LE ROI NARAI

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les grandes puissances maritimes européennes (principalement Pays-Bas, Angleterre) rivalisaient afin de s'emparer du marché siamois. Tout en restant quelque peu en retrait de cette compétition, la France ne se désintéressait pas du monde asiatique et visait un but d'évangélisation. En 1662, arrivaient à Ayuthia, alors capitale du Siam (aujourd'hui Thaïlande), des missionnaires français. Très bien accueillis par le roi Narai, ces religieux obtinrent l'autorisation de construire une église (l'église Saint-Joseph, qui existe toujours), ainsi que des établissements d'enseignement et un hôpital.

Conseillé par son surintendant au commerce extérieur d'origine grecque, le roi Narai décida d'envoyer une mission en France. Dirigée par deux diplomates de haut rang, Ok Khun Pichai Valit et Ok Khun Pichitr Maitri, celle-ci quitta le Siam le 25 janvier 1684. Deux religieux français, les Pères Vachet et Pascot, participaient au voyage ainsi que six jeunes Siamois envoyés dans notre pays pour y poursuivre leurs études.

Après un détour par l'Angleterre, les envoyés siamois débarquaient enfin à Calais en septembre 1684. Leur arrivée fut saluée par des salves d'artillerie. A Paris, où ils furent princièrément installés, ils furent reçus, les 25 et 27 novembre 1684, par les Ministres de la Marine et des Affaires Etrangères. Louis XIV les rencontra à Versailles, dans la galerie des Glaces. L'accueil fut excellent.

Ce premier contact diplomatique incita le roi de France à dépêcher en retour une mission française à Ayuthia. Le monarque chargea le Chevalier de Chaumont de prendre la tête de la représentation française. Cette ambassade trouva auprès du roi Narai sympathie et intérêt. Deux traités conclus en décembre 1685 scellèrent la jeune amitié franco-siamoise.

Le roi Narai ne voulant pas demeurer en reste, entreprit d'envoyer une nouvelle mission diplomatique en France. Il en confia la responsabilité à un de ses parents nommé Kosaparn. Cette ambassade reste encore de nos jours la plus somptueuse de toutes celles envoyées en Europe par le Siam. Les Français lui firent un véritable triomphe. Kosaparn fut, entre autres, invité à assister, à la Sorbonne, à la soutenance d'une thèse sur Louis XIV, faite par un étudiant siamois. La réception que le roi de France accorda à Kosaparn et à sa suite, le 1^{er} septembre 1686, dans la galerie des Glaces du château de Versailles, dépassa en magnificence toutes celles habituellement réservées aux hôtes de marque.

Aujourd'hui, trois siècles après ces événements, l'esprit de compréhension mutuelle qui présida à leur organisation a survécu et s'exprime désormais dans un travail de coopération politique, économique, culturelle qui va s'intensifiant.



02-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 186 102

Reproduction interdite



Foto nr.: 46





Foto nr.: 47



TE CÉLÉBRER, CAPITALE,
POUR LE TYPOGRAPHE,
C'EST TE PRÉFÉRER,
ET TE FAIRE UN - OU DIVERS - ENFANTS

DE PLOMB,
OU DE LUMIÈRE.



Textes et dessins de Gid.
Lettres capitales «Pax» de Gid, gravées par Poillot.



Foto nr.: 48

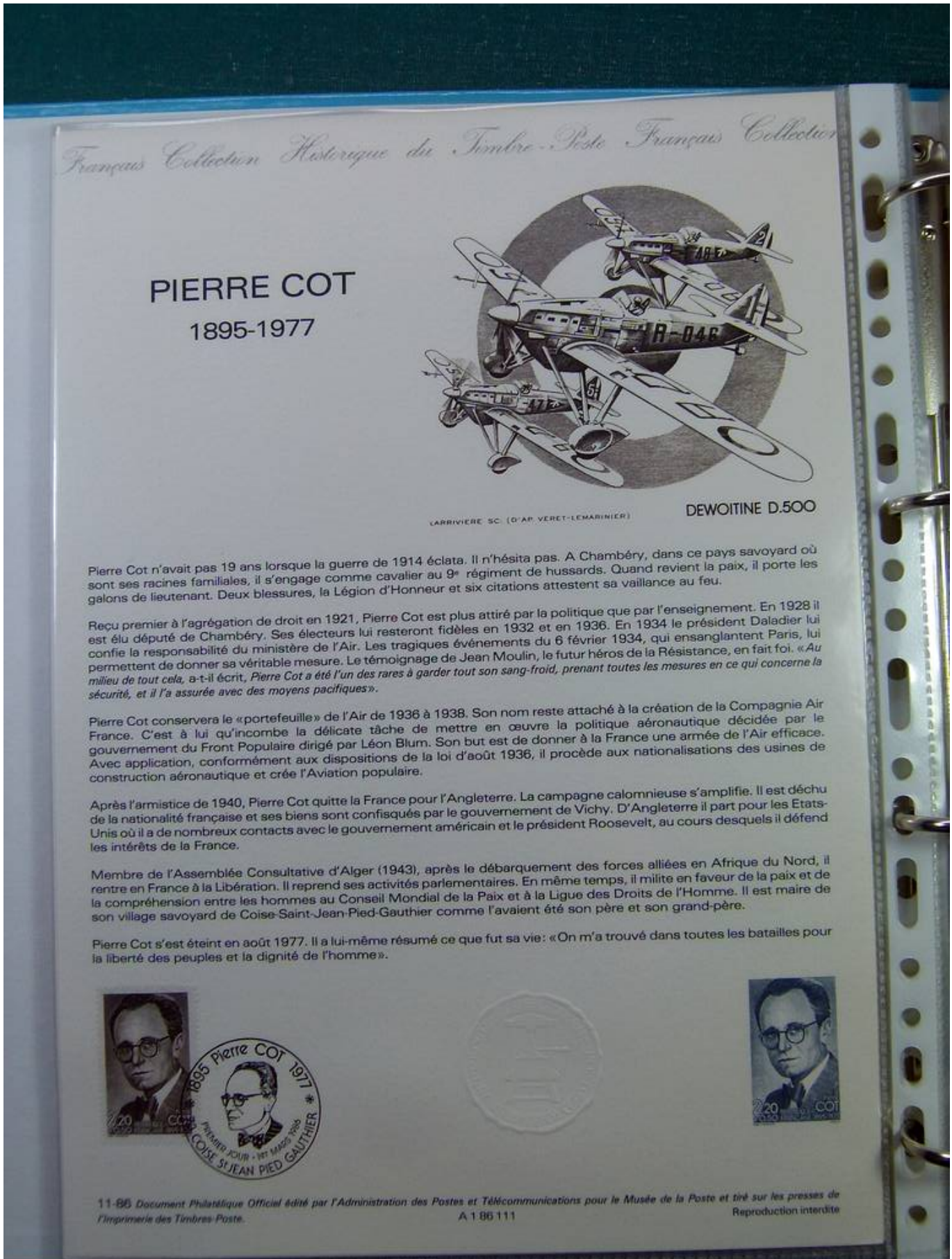




Foto nr.: 49

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

HOMMAGE AUX FEMMES

Louise Michel
1830-1905



LOUISE MICHEL A L'ILE DES PINES

Si Victor Hugo lui consacre *Viro Major* et la proclame "incapable de tout ce qui n'est pas héroïsme et vertu"; si Verlaine lui dédie une ballade; si Barrès lui-même en vient à admirer "la sorcière, la pétroleuse" qui a "la flamme d'une sainte"; si Barbusse soutient que "la comparaison s'impose entre elle et les premiers martyrs de la foi chrétienne, comme, dans d'autres cas, elle s'impose entre elle et la Vierge Lorraine qui naquit il y a cinq cents ans dans la même région qu'elle", c'est que Louise Michel a de son vivant, forgé sa légende, par son invincible enthousiasme, par sa générosité sans limite, par son courage inébranlable, par son mysticisme romantique de la lutte sociale. Elle a elle-même esquissé sa biographie dans l'enchevêtrement de ses *Mémoires* et dans une note à son éditeur en 1900. "Mon existence se compose de deux parties bien distinctes: la première toute de songe et d'étude; la seconde toute d'événements".

Elle naît en 1830. Son enfance est nourrie de Lamartine et de Victor Hugo. A partir du jour où elle découvre *Les Misérables*, elle rêve de se consacrer au salut de l'humanité. Institutrice «libre», parce qu'elle n'a pas voulu prêter serment à l'Empereur, elle entre dans la politique lors des tumultueuses obsèques de Victor Noir en janvier 1870. En août 1870, elle milite en faveur des blanquistes emprisonnés, puis fait partie du Comité de Vigilance du XVIII^e arrondissement lors du siège de Paris. Le 22 janvier 1871, au cours de l'émeute qui préfigure la Commune, elle fait le coup de feu contre les «mobiles» bretons de Trochu. Après la proclamation de la Commune, elle se voue à une action sociale et pédagogique; mais lors de la «Semaine sanglante», elle prend part à l'insurrection et se distingue lors de plusieurs combats contre les Versaillais. "Les prisons, la Calédonie, les prisons encore; depuis le retour (du bagnes), Londres comme résidence maintenant et les conférences à travers tout cela, voilà ma vie". Son œuvre littéraire, toute gonflée d'une inflation lyrique, est immense, mais son chef d'œuvre, c'est sa vie. Ses écrits y éclairent des étapes successives: celle d'un idéalisme chrétien d'abord, puis d'un humanisme républicain débouchant sur un socialisme plus ou moins utopique; l'engagement total dans une lutte révolutionnaire; enfin l'évolution vers l'anarchie, après son retour de déportation.

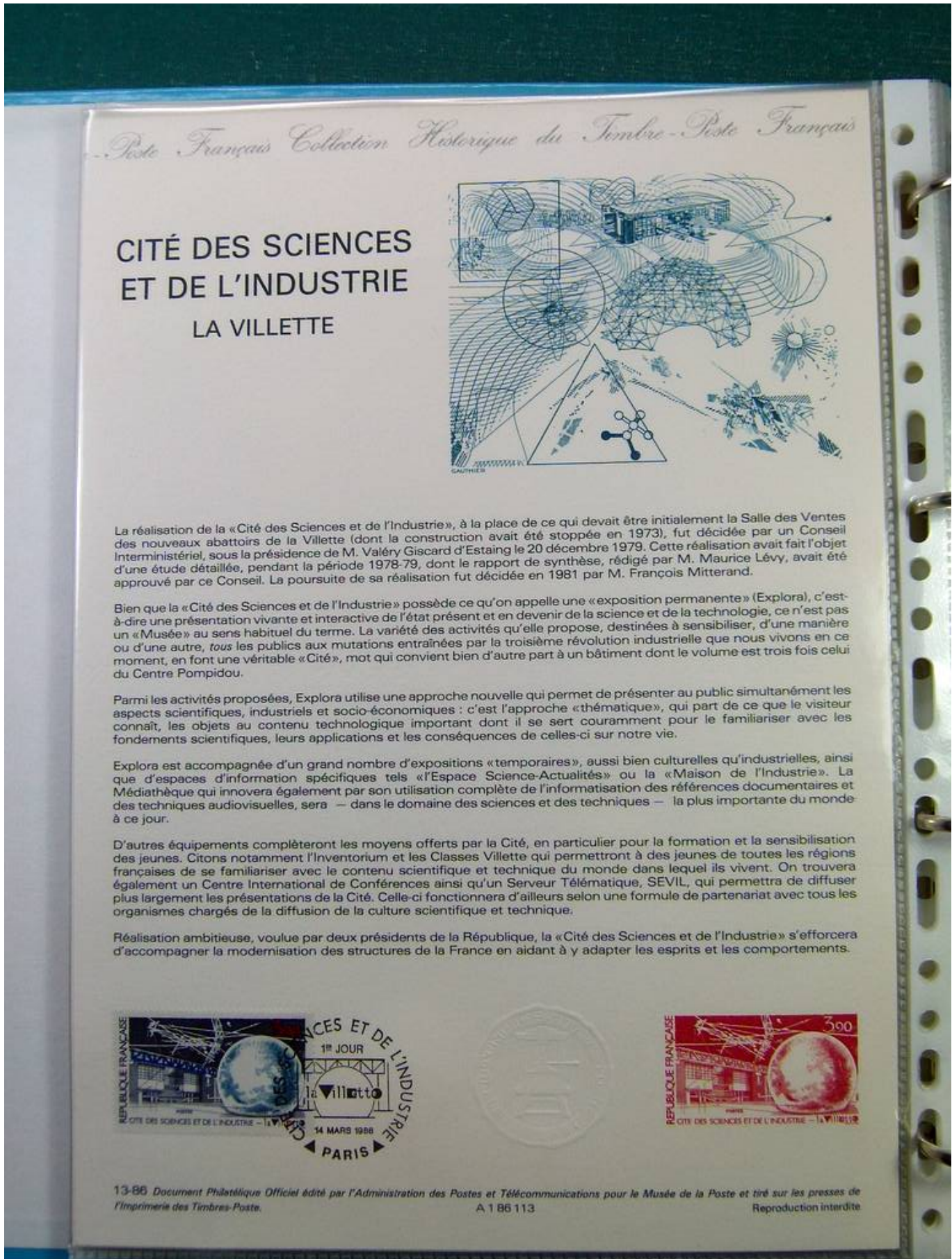
"J'ai tout jeté en tribut d'amour à la Révolution (...). Outre la nécessité de rester libre pour l'époque de la lutte suprême, j'ai toujours regardé comme une prostitution toute union sans amour". «La Vierge Rouge» a été une combattante convaincue des droits de la femme. "Si l'égalité des deux sexes était reconnue, ce serait une fameuse brèche dans la bêtise humaine. En attendant la femme est toujours, comme le disait le vieux Molière, le potage de l'homme". En Calédonie, seule parmi ses compagnons communards de bagnes, elle se fait institutrice, ethnologue et amie des Canaques. "Quand l'heure sera venue, si les hommes sont timides, les citoyennes marcheront au premier rang... J'ignore où se livrera le combat entre le vieux monde et le nouveau, mais peu importe, j'y serai".



12-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 186 112 Reproduction interdite.

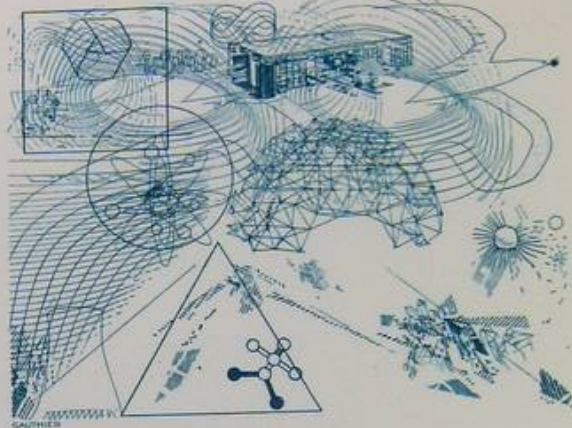


Foto nr.: 50



Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE LA VILLETTE



La réalisation de la «Cité des Sciences et de l'Industrie», à la place de ce qui devait être initialement la Salle des Ventes des nouveaux abattoirs de la Villette (dont la construction avait été stoppée en 1973), fut décidée par un Conseil Interministériel, sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing le 20 décembre 1979. Cette réalisation avait fait l'objet d'une étude détaillée, pendant la période 1978-79, dont le rapport de synthèse, rédigé par M. Maurice Lévy, avait été approuvé par ce Conseil. La poursuite de sa réalisation fut décidée en 1981 par M. François Mitterrand.

Bien que la «Cité des Sciences et de l'Industrie» possède ce qu'on appelle une «exposition permanente» (Explora), c'est-à-dire une présentation vivante et interactive de l'état présent et en devenir de la science et de la technologie, ce n'est pas un «Musée» au sens habituel du terme. La variété des activités qu'elle propose, destinées à sensibiliser, d'une manière ou d'une autre, tous les publics aux mutations entraînées par la troisième révolution industrielle que nous vivons en ce moment, en font une véritable «Cité», mot qui convient bien d'autre part à un bâtiment dont le volume est trois fois celui du Centre Pompidou.

Parmi les activités proposées, Explora utilise une approche nouvelle qui permet de présenter au public simultanément les aspects scientifiques, industriels et socio-économiques : c'est l'approche «thématique», qui part de ce que le visiteur connaît, les objets au contenu technologique important dont il se sert couramment pour le familiariser avec les fondements scientifiques, leurs applications et les conséquences de celles-ci sur notre vie.

Explora est accompagnée d'un grand nombre d'expositions «temporaires», aussi bien culturelles qu'industrielles, ainsi que d'espaces d'information spécifiques tels «l'Espace Science-Actualités» ou la «Maison de l'Industrie». La Médiathèque qui innovera également par son utilisation complète de l'informatisation des références documentaires et des techniques audiovisuelles, sera — dans le domaine des sciences et des techniques — la plus importante du monde à ce jour.

D'autres équipements compléteront les moyens offerts par la Cité, en particulier pour la formation et la sensibilisation des jeunes. Citons notamment l'Inventorium et les Classes Villette qui permettront à des jeunes de toutes les régions françaises de se familiariser avec le contenu scientifique et technique du monde dans lequel ils vivent. On trouvera également un Centre International de Conférences ainsi qu'un Serveur Télématique, SEVIL, qui permettra de diffuser plus largement les présentations de la Cité. Celle-ci fonctionnera d'ailleurs selon une formule de partenariat avec tous les organismes chargés de la diffusion de la culture scientifique et technique.

Réalisation ambitieuse, voulue par deux présidents de la République, la «Cité des Sciences et de l'Industrie» s'efforcera d'accompagner la modernisation des structures de la France en aidant à y adapter les esprits et les comportements.





Foto nr.: 51

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

Journée du Timbre 1986 MALLE-POSTE BRISKA



BRISKA (ou Estafette) d'ap. V. ADAM 5c. DURRENS

Vers les années 1830, on vit apparaître sur les routes françaises une calèche de voyage d'un type nouveau dont le nom aux consonances slaves, le «briska», indiquait sans ambiguïté l'origine russe.

Dans l'empire des tsars, on appelait «britschka» un chariot pouvant être, l'hiver venu, transformé en traîneau par simple suppression des roues. Sa caisse d'osier, dotée d'un plancher très résistant, était allégée le plus possible, afin de lui permettre de glisser rapidement sur la neige. Une épaisse capote protégeait les occupants des morsures du froid.

C'est de ce véhicule un peu primitif que dérivait, au début du règne de Louis-Philippe, le «briska», fort apprécié des voyageurs pressés. En 1838, l'administration des Postes françaises, considérant la rapidité de cette voiture et prenant compte de l'importance du volume des marchandises qu'elle était susceptible de transporter, décida de l'adopter pour l'acheminement du courrier sur ce que l'on appelait alors les routes de deuxième section (itinéraires postaux n'ayant pas leur point de départ à Paris).

Des aménagements furent réalisés afin de rendre le «briska» apte au service postal. Comme son modèle russe, cette nouvelle malle-poste conserva un important compartiment destiné à recevoir quelques passagers qu'abritait une grosse capote de toile résistante.

Cette malle-poste connut vite auprès des populations locales une grande popularité. Les gens du peuple l'appelaient familièrement «l'estafette» et son arrivée était toujours, dans les agglomérations qu'elle desservait, l'objet d'une vive curiosité. Il faut dire que le «briska» transportait le courrier, relayages compris, à la vitesse de 15 kilomètres à l'heure, au lieu de dix, ainsi que le faisaient les lourdes diligences alors en service.

Comme tous les transports postaux de ce temps, il bénéficiait sur la route du droit de rouler au galop, tandis que les véhicules appartenant aux particuliers ne pouvaient utiliser que le trot. De plus, il bénéficiait sur la route et aux relais d'un droit de priorité sur toutes les autres voitures.

Mais le «briska» connut bientôt un redoutable concurrent, le chemin de fer. Il lui était impossible de lutter contre cet adversaire dont la vitesse horaire avoisinait les 40 kilomètres à l'heure. Peu à peu, les «estafettes» se firent plus rares sur les routes. La dernière disparut définitivement en 1873, mais c'est au «briska» que revint l'honneur d'avoir été la dernière malle-poste française.



14-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 114 Reproduction interdite



Foto nr.: 52





Foto nr.: 53





Foto nr.: 54

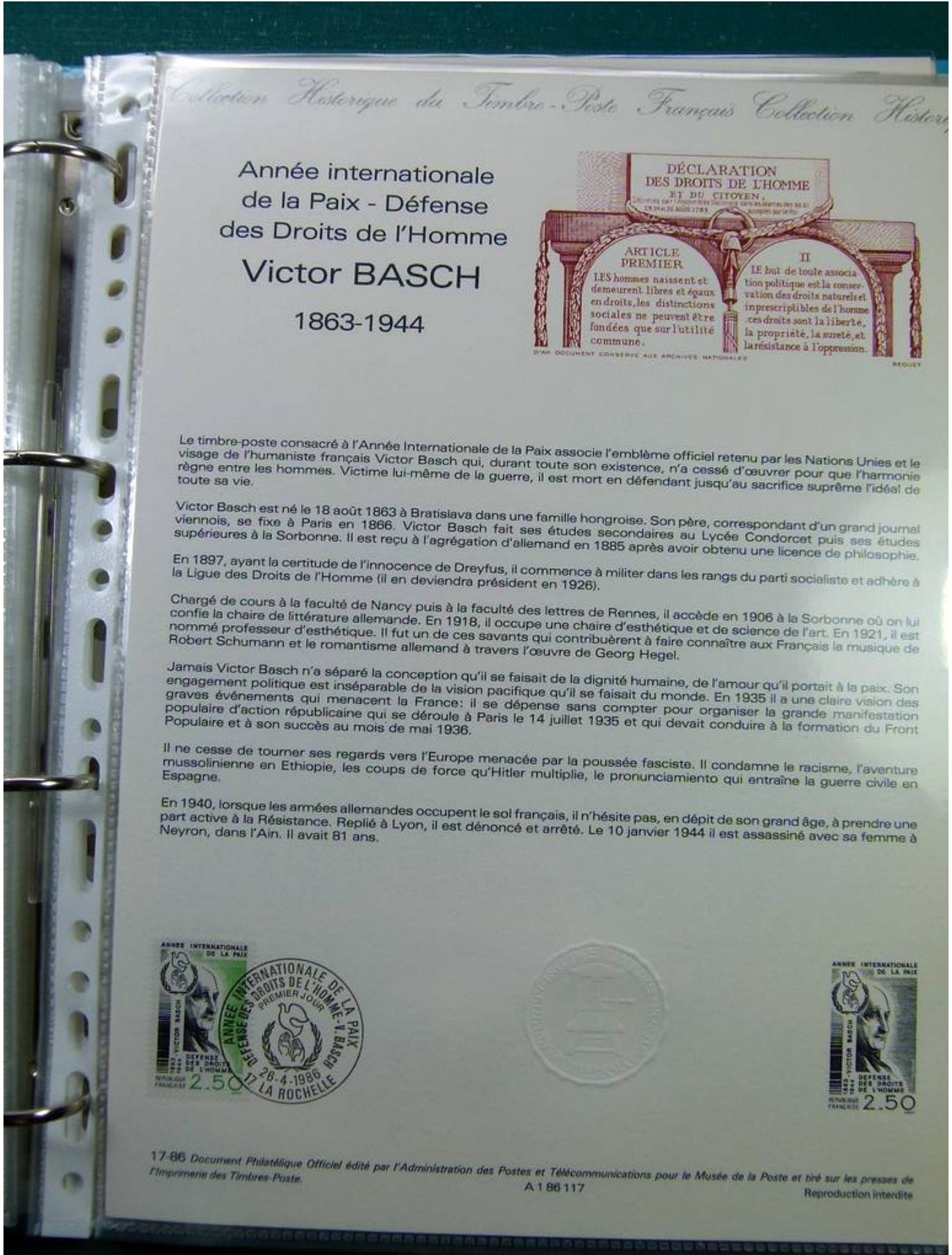






Foto nr.: 55

Français Collection Historique des Timbres-Poste Français Collection

SAINT J.-M.-B. VIANNEY

curé d'Ars
1786-1859



«Je crois que ma vocation était d'être berger toute ma vie».
(saint Jean-Marie-Baptiste Vianney, curé d'Ars.)

Jean-Marie-Baptiste Vianney est né le 8 mai 1786 à Dardilly, près de Lyon. Ses parents, humbles cultivateurs, travaillaient dur pour arriver à vivre modestement mais dignement. De son père, homme généreux et courageux, et de sa mère parfaite chrétienne, il hérita des qualités qui guidèrent toute sa vie: l'opiniâtreté mise au service de l'incessante poursuite des vertus qui conduisent à la charité et au renoncement de soi-même au profit des autres.


Mais en ce temps-là grondait la Révolution et il n'était pas toujours facile d'être catholique. A dix ans, Jean-Marie-Baptiste est confessé pour la première fois par un prêtre qui se dissimule sous des vêtements laïques et à treize ans, il fait sa communion à Ecully dans une grange.

Le curé d'Ecully, M. Balley, devina sa ferveur religieuse. C'est là, sous la conduite de son bienfaiteur, qu'il complètera son éducation, apprendra des rudiments de latin et recevra une éducation religieuse et intellectuelle lui permettant d'entrer au séminaire de Lyon.

A la sortie du séminaire, Jean-Marie-Baptiste Vianney fidèle à son maître, retourne à Ecully. Il partage l'existence de M. Balley jusqu'à la mort de celui-ci, le 17 décembre 1817.

En janvier 1818, Jean-Marie-Baptiste Vianney est nommé curé d'Ars, petit village à la lisière des Dombes. Dès son arrivée dans cette paroisse, il constate la misère et l'abandon de la pratique religieuse. Puisque les villageois désertent le chemin de l'église, c'est lui qui va porter la bonne parole dans les chaumières. Il donne l'exemple des vertus qu'il prêche. Jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant 41 ans, il restera le curé de la paroisse d'Ars. Dans la lutte qu'il entreprend pour réaliser ses objectifs, il s'attaque à l'ignorance, aux cabarets et aux bals peu recommandables: il ramène les brebis égarées au sein de l'Eglise, ouvre même une école où entrent de nombreux élèves. Faisant de la charité le maître mot de son action, il émeut ses paroissiens par les sermons qu'il prononce le dimanche, aide les malheureux avec une discrétion qui confond et pardonne à ceux qui le calomnient. Aux sceptiques qui l'interrogent, il murmure: *«Mettez-vous à genoux et vous croirez tout comme moi».*

Jean-Marie-Baptiste Vianney, curé d'Ars, est mort le 4 août 1859. Il fut fait vénérable le 30 octobre 1872. Le pape Pie IX en a fait un Bienheureux le 8 janvier 1905. C'est le pape Pie XI qui l'a canonisé à Saint-Pierre-de-Rome le 31 mai 1925 et l'a déclaré, en 1929, «patron de tous les curés de l'Univers».



19-85 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
A 1 86 119
Reproduction interdite

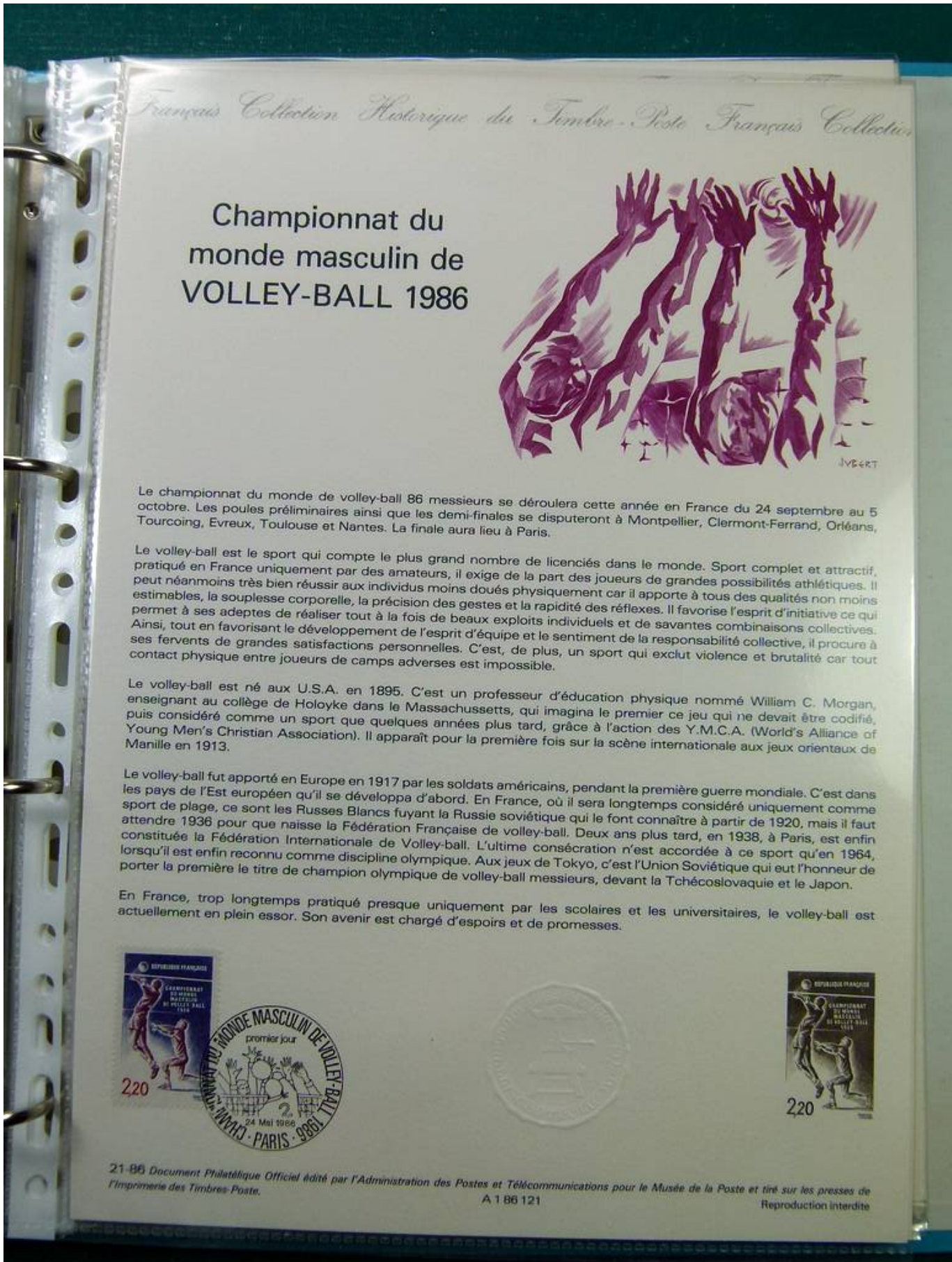


Foto nr.: 56





Foto nr.: 57



Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Championnat du monde masculin de VOLLEY-BALL 1986



Le championnat du monde de volley-ball 86 messieurs se déroulera cette année en France du 24 septembre au 5 octobre. Les poules préliminaires ainsi que les demi-finales se disputeront à Montpellier, Clermont-Ferrand, Orléans, Tourcoing, Evreux, Toulouse et Nantes. La finale aura lieu à Paris.

Le volley-ball est le sport qui compte le plus grand nombre de licenciés dans le monde. Sport complet et attractif, pratiqué en France uniquement par des amateurs, il exige de la part des joueurs de grandes possibilités athlétiques. Il peut néanmoins très bien réussir aux individus moins doués physiquement car il apporte à tous des qualités non moins estimables, la souplesse corporelle, la précision des gestes et la rapidité des réflexes. Il favorise l'esprit d'initiative ce qui permet à ses adeptes de réaliser tout à la fois de beaux exploits individuels et de savantes combinaisons collectives. Ainsi, tout en favorisant le développement de l'esprit d'équipe et le sentiment de la responsabilité collective, il procure à ses fervents de grandes satisfactions personnelles. C'est, de plus, un sport qui exclut violence et brutalité car tout contact physique entre joueurs de camps adverses est impossible.

Le volley-ball est né aux U.S.A. en 1895. C'est un professeur d'éducation physique nommé William C. Morgan, enseignant au collège de Holyoke dans le Massachussets, qui imagina le premier ce jeu qui ne devait être codifié, puis considéré comme un sport que quelques années plus tard, grâce à l'action des Y.M.C.A. (World's Alliance of Young Men's Christian Association). Il apparaît pour la première fois sur la scène internationale aux jeux orientaux de Manille en 1913.

Le volley-ball fut apporté en Europe en 1917 par les soldats américains, pendant la première guerre mondiale. C'est dans les pays de l'Est européen qu'il se développa d'abord. En France, où il sera longtemps considéré uniquement comme sport de plage, ce sont les Russes Blancs fuyant la Russie soviétique qui le font connaître à partir de 1920, mais il faut attendre 1936 pour que naisse la Fédération Française de volley-ball. Deux ans plus tard, en 1938, à Paris, est enfin constituée la Fédération Internationale de Volley-ball. L'ultime consécration n'est accordée à ce sport qu'en 1964, lorsqu'il est enfin reconnu comme discipline olympique. Aux jeux de Tokyo, c'est l'Union Soviétique qui eut l'honneur de porter la première le titre de champion olympique de volley-ball messieurs, devant la Tchécoslovaquie et le Japon.

En France, trop longtemps pratiqué presque uniquement par les scolaires et les universitaires, le volley-ball est actuellement en plein essor. Son avenir est chargé d'espoirs et de promesses.





Foto nr.: 58

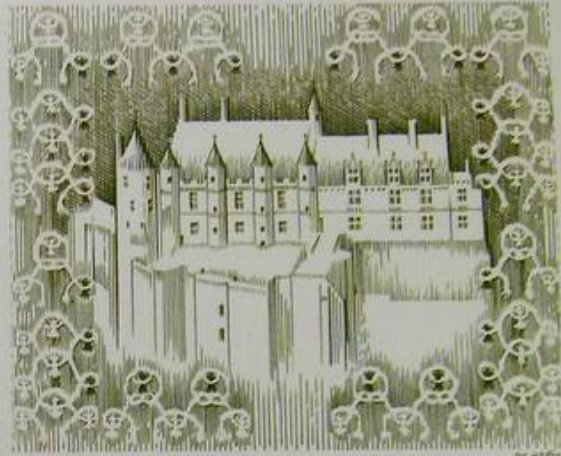




Foto nr.: 59

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

CHÂTEAU DE LOCHES



«A Loches, on revit mille ans en un jour». Le timbre, consacré au seul château-fort vu selon une perspective sud ouest - nord est, réduit de moitié l'amplitude de la ferveur enthousiaste d'Onésime Reclus ! C'est bien à cinq siècles d'histoire que fait écho le château féodal qui n'est peut-être pas le plus célèbre de ceux qui veillent sur la plus belle avenue de France... mais sûrement le plus significatif et le mieux conservé.

Sur un promontoire escarpé, qui domine de 20 mètres le cours de l'Indre et la petite cité de Loches, il ressemble à un vaste camp retranché. Grégoire de Tours nous apprend qu'un édifice fortifié existait ici dès le VI^e siècle. Mais il fut détruit, puis relevé de ses ruines pour donner naissance à l'admirable forteresse qui offre à ses visiteurs, dans cette atmosphère diaphane propre aux pays ligériens, l'illusion de vivre au rythme des baladins...

Le donjon est l'un des plus beaux de l'époque romane. Ses murs épais de 2,80 mètres, construits sur une aire rectangulaire de 20 mètres sur 8, s'élèvent à 37 mètres de haut. Ce géant féodal, datant vraisemblablement de la fin du XI^e siècle, ou du début du XII^e, qui pouvait contenir 1200 hommes, est, à la fin du XII^e, l'enjeu de la rivalité entre Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Livré au roi de France par Jean Sans Terre en 1193, repris en trois heures l'année suivante par Richard, enlevé en 1205 par les armées de Philippe Auguste, à l'issue d'un siège d'un an, concédé par don royal au fils du vainqueur, racheté en 1249 par saint Louis, le château de Loches ne cessera plus dès lors d'appartenir à la Couronne. Il devient... une prison, jusque dans ses adjonctions ultérieures de la Tour Ronde et du Martelet.

A l'angle nord-ouest, la Tour Ronde, nouveau donjon conforme, avec ses machicoulis et ses salles voûtées en ogive, à l'architecture militaire du XV^e siècle, accueille des prisonniers illustres tels Jean le Beau, l'un des premiers compagnons de Jeanne d'Arc et le célèbre Jean Balue, cardinal d'Angers, enfermé par Louis XI.

Le Martelet, à l'ouest des trois tours à éperons du XIII^e siècle, abrita, en l'un de ses sinistres cachots, Ludovic Sforza, duc de Milan, dit le More, défait par Louis XII à la bataille de Novare. Après huit ans de détention, il aurait recouvré sa liberté pour mourir et aurait trouvé sépulture en la collégiale Saint-Ours toute proche.

L'anecdote et la légende se mêlent ici à l'histoire, aussi sûrement que le plus long fleuve de France à ses affluents au long desquels ont été érigés les plus beaux châteaux de la Loire.



23-85 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 123 Reproduction interdite



Foto nr.: 60





Foto nr.: 61

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Alberto MAGNELLI

« Virginia »



d'ap. lino de Magnelli

Magnelli a pourtant vécu longtemps: 83 ans, mais il n'aura pas été vraiment célèbre ou simplement reconnu de son vivant.

Cependant, quel peintre, quel précurseur ! Né à Florence en 1888, sa sensibilité sera tout naturellement marquée par cette origine florentine. Il lui faut une rencontre avec les Cubistes à Paris pour qu'il remette en cause son travail. Les perspectives classiques font place aux larges aplats: Magnelli peint ainsi, à partir de 1914, dans le même esprit, avec la même richesse et le même bonheur qu'Héliou — qui ne connaissait pas Magnelli — quarante ans plus tard (c'est de cette époque que date « Virginia »).

Tout en vivant à Florence, il va accompagner l'Ecole de Paris de loin, par une progression de son art vers un esprit monumental et radicalement abstrait. Sa matière donne un effet de densité et d'épaisseur qui procure à chaque œuvre une sorte de côté tridimensionnel.

Magnelli revient cependant à la figuration après quatre années d'évolution vers l'abstrait lyrique: il va produire des séries de thèmes figuratifs (personnages, paysages) jusqu'en 1931, époque où il quitte l'Italie de Mussolini. Ensuite, il n'abandonnera plus l'abstraction.

Retrouvant alors Paris, puis la guerre le chassant vers Grasse et Vallauris, Magnelli construira ses toiles à partir de grands aplats cernés avec décision. Il multipliera les techniques de collage abandonnées par d'autres et par la mode depuis longtemps. Ce n'est qu'à la 25^e Biennale de Venise, en 1950, qu'on lui rendra enfin un hommage officiel. En France, il faudra attendre encore longtemps...

Magnelli est le type même du peintre discret dont l'importance considérable a largement échappé de son vivant aux amateurs et aux musées. Et pourtant, quel peintre !



25-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 86 125

Reproduction interdite



Foto nr.: 62





Foto nr.: 63





Foto nr.: 64

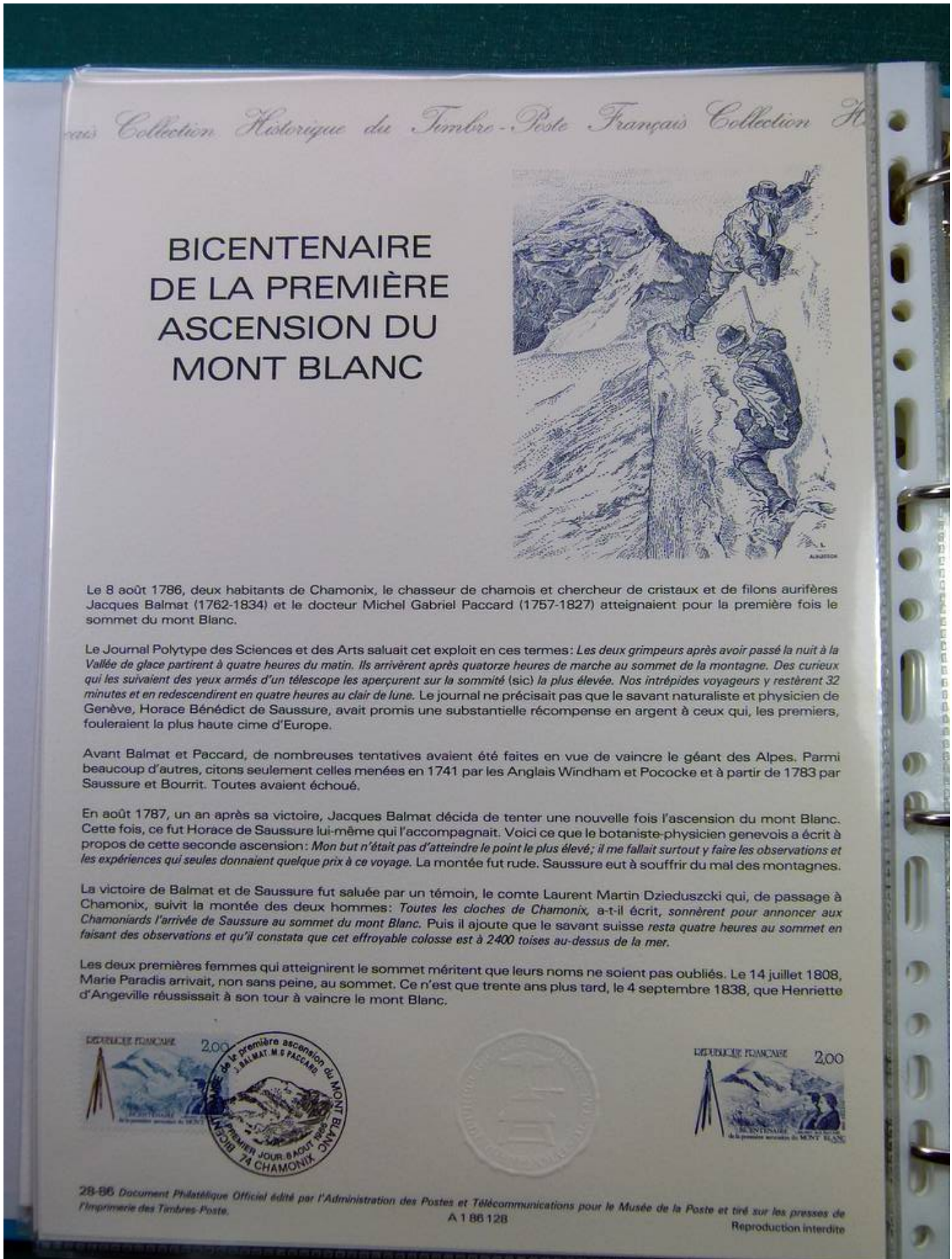




Foto nr.: 65

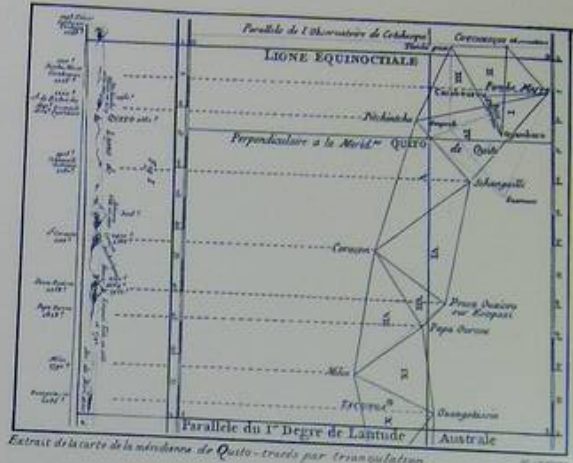


Français Collection Historique des Timbres-Poste Français Collection

MESURES D'ARCS DE MERIDIEN

1736-1986

Maupertuis - La Condamine



Extrait de la carte de la méridienne de Quito - tracée par triangulation

La géodésie, science ayant pour objet de définir la forme et les dimensions de la Terre, est née longtemps avant que son nom n'apparaisse, au milieu du 17^e siècle, dans le vocabulaire français.

Un savant grec de l'école d'Alexandrie, Eratosthène (284-192 av. J.-C.) fut le premier, semble-t-il, à avoir, ayant mesuré l'arc Nord-Sud allant de Syène à Alexandrie, réussi à déterminer avec une très grande précision la longueur du méridien, puis celle du rayon du globe terrestre. Beaucoup plus tard, l'astronome danois Tycho Brahé (1546-1601) utilisa la triangulation terrestre. Son procédé est resté longtemps, sur le terrain, le seul utilisé. Jean Picard (1620-1682) s'aidant des travaux de l'astronome hollandais Snell Van Royen, dit Villebrordus Snellius (1581-1626), effectua la mesure du degré terrestre, sur un arc de méridien entre le sud de Paris et Amiens.

Ces auteurs supposaient que la Terre était sphérique. Or, en 1672, l'académicien Jean Richer nota qu'à Cayenne, par 5° nord, son pendule qui battait la seconde à Paris retardait de 2 mn 28 s par jour; la pesanteur y était donc plus faible. Puis en 1687, Newton déduisit de la loi de gravitation universelle que ce fait pouvait s'expliquer par l'effet de la force centrifuge due à la rotation terrestre, force d'autant plus grande que le point étudié est plus loin de l'axe de rotation: la figure prise par la Terre devait être un ellipsoïde aplati aux pôles. Huygens, peu après, parvint à la même conclusion.

Mais, en reprenant et prolongeant jusqu'au Roussillon la méridienne de Picard, Jean Dominique Cassini, directeur de l'Observatoire de Paris et son fils Jacques, trouvèrent, sur l'ensemble de la méridienne, que les degrés étaient plus longs au sud et plus courts au nord, ce qui, contrairement aux mesures de Richer et aux travaux de Newton et Huygens, correspondait à un ellipsoïde allongé suivant l'axe des pôles. Qui avait raison, de Newton et Huygens ou Cassini?

Pour lever l'incertitude, l'Académie des sciences décida d'envoyer deux missions chargées de mesurer la longueur d'un degré de méridien sous des latitudes très différentes: sous le cercle polaire arctique, en Laponie, et en Amérique équatoriale au «Pérou» de l'époque, sur l'actuel territoire de l'Equateur.

L'expédition de Laponie (1736-1737) fut dirigée par Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759) secondé notamment par Alexis Clairaut et l'astronome et physicien suédois Anders Celsius. Maupertuis était un des éminents membres des Académies des Sciences de Paris et de Berlin.

L'expédition en Amérique du Sud était dirigée par Louis Godin (1704-1760), géomètre et astronome; Charles-Marie de la Condamine (1701-1774) et Pierre Bouguer (1698-1758) l'accompagnaient. La Condamine, chimiste, naturaliste, géomètre, grand voyageur, avait exploré les côtes d'Asie et d'Afrique. Par ses connaissances, son éloquence, son esprit brillant, il est le type même de ces savants du 18^e siècle au savoir encyclopédique (c'est lui qui ramena en France l'arbre à caoutchouc et le quinquina).

Les expéditions de Laponie et d'Amérique équatoriale confirmèrent l'exactitude des vues de Newton et Huygens. La reprise de la méridienne de France par le fils de Jacques Cassini, vers 1740, confirma également l'aplatissement aux pôles.



29-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 129. Reproduction interdite



Foto nr.: 66



Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

MARCASSITE



La marcassite est un sulfure de fer orthorhombique de même composition que la pyrite. Les caractères intimes des cristaux, distances entre les empilements d'atomes, ne sont pas immuables pour une espèce chimique donnée et dépendent des conditions qui prévalent au cours de la formation du cristal, température et pression en particulier. Il est bien connu que le diamant peut être obtenu à partir de pressions considérables exercées sur le graphite de même formule chimique.

Cette propriété que possèdent certaines substances de cristalliser dans des systèmes différents et avec la même composition s'appelle le « dimorphisme ». La marcassite et la pyrite en présentent un bon exemple. La forme de base, appelée « maille », de la pyrite est cubique et celle de la marcassite orthorhombique, c'est-à-dire grossièrement de la forme d'une brique.

Les faciès de cristaux de marcassite sont variés, ils sont généralement aplatis avec des contours losangiques courbes donnant des groupements crêtés. La macle est fréquente en formant des assemblages pseudopentagonaux fortement striés parallèlement aux arêtes extérieures, et qui peuvent parfois présenter des aspects en escalier évoquant un sapin de Noël. Mais le plus souvent la marcassite est massive et grenue, finement fibreuse. Sa couleur est d'un jaune plus pâle que celui de la pyrite avec une nuance un peu verdâtre.

C'est un minéral qui, en association avec la pyrite, s'altère fréquemment en formant de l'acide sulfurique et par suite des sulfates de fer. Sa dureté est de 6 dans l'échelle de dureté de Mohs et sa densité est de 4,88. Sous le nom de marcassite les joailliers ont utilisé la pyrite, car jusqu'en 1814 les noms de pyrite et de marcassite étaient utilisés comme synonymes.

Les marcassites sont des pyrites anguleuses écrivait Th. Chriten en 1868. Le minéral était alors facetté en rose et ornait ainsi les boucles de ceintures, les entourages de montres et des médaillons pour tenter d'imiter le diamant. Mais cette utilisation tomba en désuétude au milieu du siècle dernier. Toujours selon Th. Chriten, *il était défendu en Suisse de porter des diamants, et les femmes ne portaient point d'autres parures que des marcassites pour lesquelles elles dépensaient beaucoup.*

Les beaux cristaux de marcassite se forment dans les gîtes métallifères et surtout dans les calcaires du Crétacé, en particulier dans les bancs de craie du Cap Blanc Nez dans le Pas-de-Calais d'où proviennent les plus beaux cristaux du monde, pouvant atteindre quatre à cinq centimètres de longueur. Il est nécessaire pour les dégager de leur gangue de les attaquer à l'acide.

Les sphérolithes de marcassite radiée, appelés localement en Champagne « boules de tonnerre », largement répandus dans le Bassin Parisien, sont souvent confondus avec des météorites.

REPUBLIQUE FRANÇAISE



REPUBLIQUE FRANÇAISE





Foto nr.: 67






Foto nr.: 68

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

CALCITE



C'est un carbonate de calcium cristallisant dans le système rhomboédrique. Son nom vient du latin « calx », calx signifiant caillou.

Toutes les formes du système rhomboédrique sont possibles avec toutes leurs combinaisons. De Platon à Descartes en passant par Kepler et Linné, les réflexions sur les formes des cristaux ont suscité de nombreux travaux et théories qui connurent leur paroxysme au cours du 18^e siècle.

C'est à un savant français l'abbé R.J. Haüy (1743-1822) que revient la paternité de la cristallographie. Initialement, ce savant élaborait sa théorie sur l'analyse des fractures planes (clivages) des cristaux de calcite et en particulier sur les formes des différents éclats qu'il obtenait au cours de clivages successifs. Il en conçut une théorie reprenant l'idée, déjà ancienne, d'empilement de solides à faces planes (polyèdres) microscopiques appelés « molécules intégrantes ». Son grand mérite est d'avoir montré que les lois simples pour ces empilements permettaient de retrouver toutes les formes des cristaux naturels, et que la cristallographie adjointe à la chimie est le moyen capital pour caractériser et déterminer les minéraux. Ses découvertes initièrent au cours du 19^e siècle un grand nombre de travaux qui élevèrent la cristallographie au rang des plus grandes disciplines scientifiques. Rappelons enfin que la preuve expérimentale formelle des théories cristallographiques ne fut établie qu'avec l'emploi des rayons X au début de notre siècle.

Les cristaux de calcite sont fréquents et peuvent atteindre de grandes tailles, parfois plusieurs mètres et l'on dit même que certaines carrières ont pu être ouvertes dans un seul cristal.

Transparente et incolore lorsqu'elle est pure (spath d'Islande), la calcite présente de façon remarquable le phénomène de la double réfraction de la lumière qui permet l'étude des propriétés microscopiques et macroscopiques des minéraux par une méthode optique.

La couleur varie du jaune miel au brun, mais elle est le plus souvent blanche, surtout dans les variétés massives. Elle peut être plus rarement rose ou violette, colorée par le cobalt, parfois mauve grâce au manganèse, et verte si le cuivre est présent.

Elle est facilement dissoute par les eaux chargées de gaz carbonique et elle est remise en mouvement dans les filons et dans les massifs calcaires, en particulier dans les régions karstiques où elle forme les stalactites et les stalagmites. Sa dureté est faible (3 dans l'échelle de dureté de Mohs); elle se raye au couteau. Elle est effervescente dans les acides à froid et certaines variétés peuvent être fluorescentes aux rayons ultra-violet.

La calcite est le minéral typique des roches calcaires, mais elle peut dans certains gisements métalliques être une gangue importante en cristaux parfois magnifiques. Dans les sédiments comme les calcaires de Beauce, qui surmontent les sables de Fontainebleau, la calcite peut les cimenter par infiltration. Elle conserve ses formes en englobant jusqu'à 80 % de sable quartzeux, donnant des groupes de rhomboédres.

Au 18^e siècle les grès de Fontainebleau étaient exploités pour y tailler les pavés, notamment ceux de Paris. En 1774, un carrier nommé Laroche trouva des cristaux au lieu-dit Rocher Saint-Germain. Cette découverte eut un énorme retentissement et Louis XVI vint spécialement sur place pour voir ces merveilles et en reçut une superbe collection. Sous le 1^{er} Empire, les cristaux étaient si abondants qu'ils étaient jetés. Ce n'est qu'en 1850 qu'un ouvrier découvrit la fameuse grotte sur laquelle l'Académie des Sciences publia un rapport effectué par l'un de ses membres, le géologue Elie de Beaumont. Mais l'incompréhension et le vandalisme conduisirent à la destruction partielle de la grotte qui fut dissimulée par l'administration forestière et tomba dans l'oubli. Ce n'est qu'après de longues recherches que la grotte fut redécouverte par «Sylvain» Colinet, qui essaya de protéger le site en l'isolant par une grille en fer permettant d'entrevoir les fameuses cristallisations, avant leur destruction totale.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
4,00
CALCITE
NATURE DE FRANCE - MINÉRAUX
PREMIER JOUR
13 SEPTEMBRE 1986
PARIS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
4,00
CALCITE

32-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 132
Reproduction interdite



Foto nr.: 69

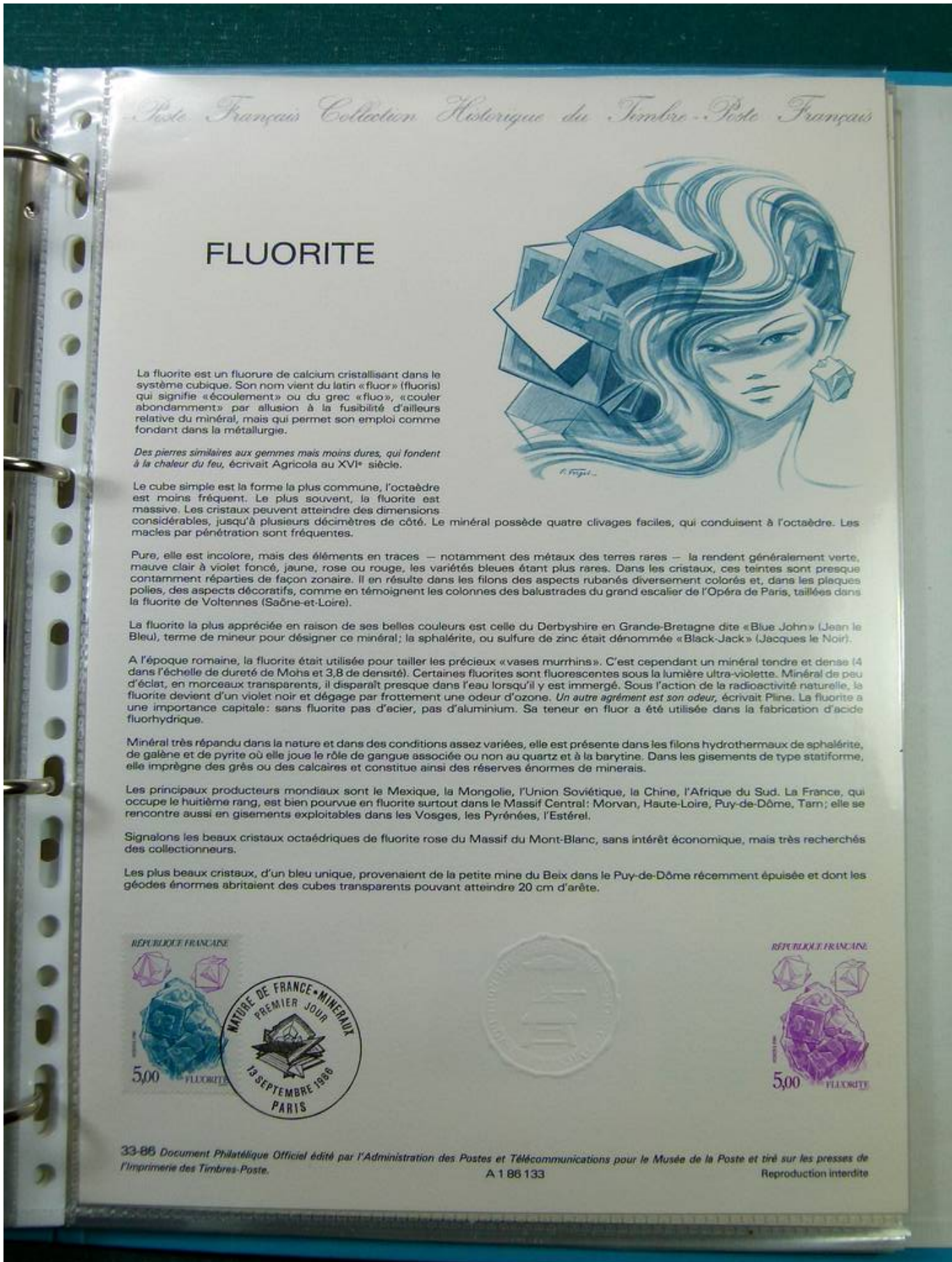




Foto nr.: 70





Foto nr.: 71

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Ho

CENT ANS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE 1886-1887 E.N.P.



Bien que l'enseignement technique soit déjà présent dans les écoles d'Arts et Métiers, il fut décidé en application de la loi du 11 décembre 1880 de créer des écoles nationales professionnelles, appelées initialement «Ecoles nationales d'enseignement primaire supérieur et d'enseignement professionnel préparatoire à l'apprentissage», à Vierzon, Armentières et Voiron, par les décrets des 9 juillet 1881, 10 mars 1882 et 26 juillet 1882.

Ces écoles, conçues dans un souci de formation progressive et totale, étaient le modèle, proposé par l'Etat, d'une scolarité orientée vers la formation aux métiers industriels pour élever la qualité de production de nos manufactures dont les Expositions internationales de Paris en 1867 et 1878 avaient montré certaines insuffisances.

L'Ecole nationale professionnelle de Voiron ouvrit la première ses portes le 5 octobre 1886, un an avant les deux autres.

Tout en gardant une large formation générale, les ENP se spécialisent rapidement et le recrutement devient régional. A la veille de la guerre de 1914, l'enseignement est unifié: l'entrée se fait par concours national, la scolarité passe de trois à quatre ans avec un diplôme de fin d'étude. Les ENP trouvent naturellement leur place dans la hiérarchie scolaire entre les écoles pratiques et les écoles des Arts et Métiers; de nouvelles écoles sont prévues, mais la guerre va stopper ces projets pendant dix ans. Déjà, de 1925 à 1939, quatorze écoles masculines et cinq féminines avaient été créées.

Après la deuxième guerre mondiale, les ENP se multiplient: les écoles pratiques alignent leur scolarité sur ce modèle; en 1960, tous ces établissements deviennent des lycées techniques où l'on prépare un baccalauréat technique et des baccalauréats de techniciens.

Actuellement, ces établissements sont devenus une pépinière de techniciens, techniciens supérieurs, ingénieurs et professeurs des disciplines technologiques.



36-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 136

Reproduction interdite



Foto nr.: 72





Foto nr.: 73





Foto nr.: 74

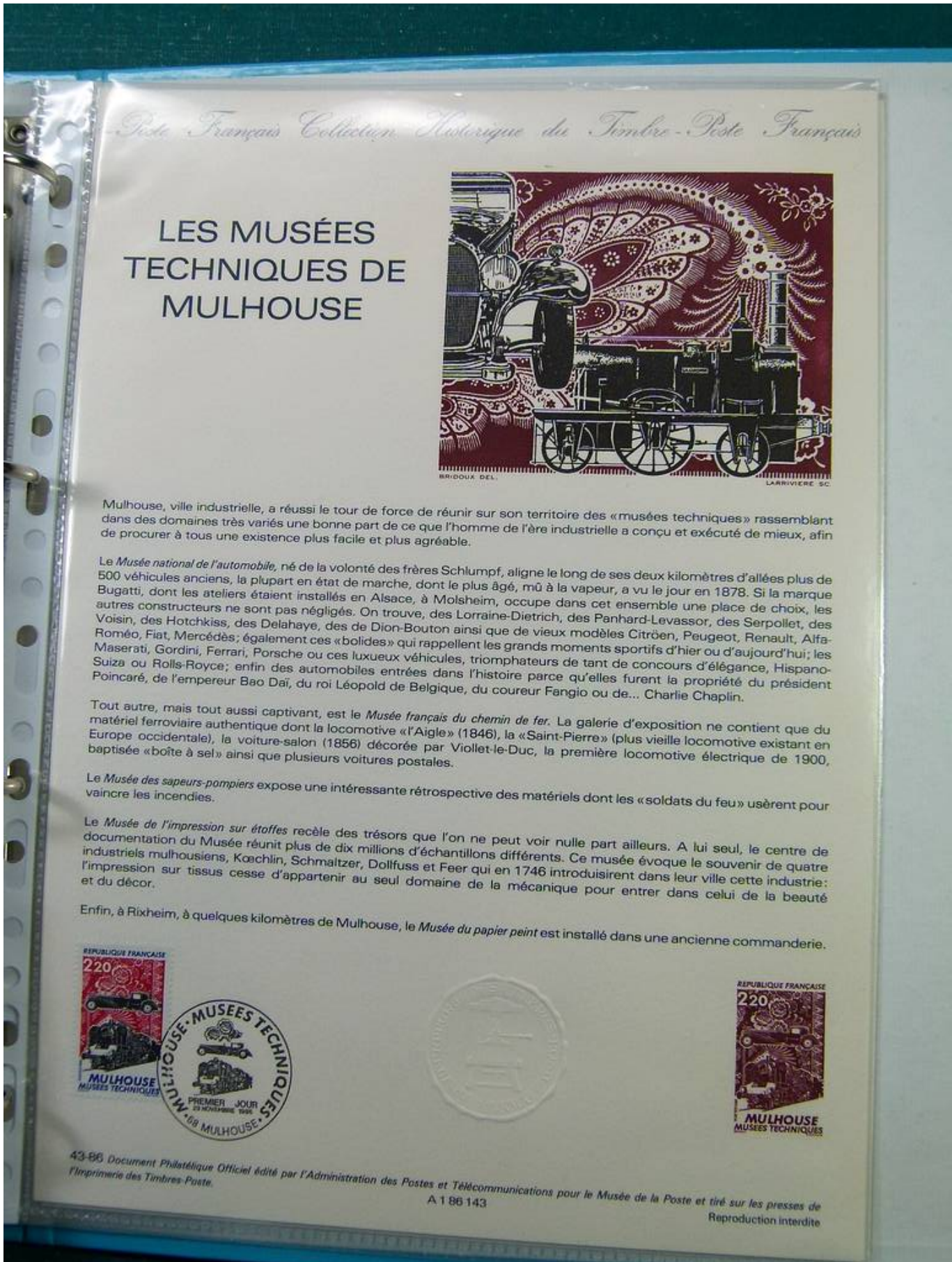




Foto nr.: 75

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

RÉPUBLIQUE TYPE LIBERTÉ



La modification des tarifs postaux entraîne l'émission, le 1^{er} août 1986, d'un timbre-poste de la série courante « République, type Liberté » de couleur verte, dont la valeur faciale est représentée par la lettre A. Cette valeur est égale à 1,90 franc, nouveau tarif du premier échelon de poids des plis non urgents.

Ce timbre dit de *changement de tarif*, imprimé à l'avance, est mis en service pour une période limitée qui permettra à l'imprimerie des timbres-poste de réaliser la figurine à 1,90 F et d'approvisionner normalement les bureaux de poste.

Indépendamment du timbre de *changement de tarif* (lettre A), il est également procédé à l'émission de deux timbres « République type Liberté » à 1,90 F vert et à 3,40 F bleu.

Ces timbres-poste sont présentés à la vente en planches de 100 figurines.

La valeur 1,90 F sera également proposée en carnets de 10 exemplaires. De plus, cette valeur sera conditionnée en roulettes de 1000 exemplaires; dans ce conditionnement, les timbres sont dépourvus de dentelure latérale.



27 bis-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 186 192

Reproduction interdite



Foto nr.: 76

